

1

Le livre de la famille

Pour mes chers enfants.

Souvenirs.

pour mes chers enfants.

Mes fils,

Dans ce livre je vous écris à tous deux, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, puis au deux ensemble, soyez toujours unis entre vous comme vous l'êtes dans mon cœur! Je désire que vous trouviez dans ce peu de souvenirs que je tâche de retracer de votre enfance les sensations de bonheur et de bénédiction que font éprouver aux cœurs pères les souvenirs de la maison paternelle; je sais bien que chacun de nos jours s'écoulant sous les yeux de Dieu, nos bonnes pensées et nos bonnes actions étant écrites au livre de Vie, nous n'avons pas besoin, nous, d'insister avec importance tout ce que nous faisons dans ce monde misérable, le cœur de Dieu en est le meilleur témoin, mais il nous a pourtant donné en nous donnant le souvenir le sens de la reconnaissance qui sanctifie le souvenir, c'est à cela que doit nous servir notre mémoire: à nous rappeler ses bienfaits, son amour, ses grâces, et puis le souvenir de la maison paternelle doit venir après dans notre cœur, le soutenir, le fortifier, le rendre meilleur. Ces belles années d'innocence où l'on ignore jusqu'au bonheur dont on jouit, et faut se les rappeler plus tard et alors on sent toute la douceur, et pour ainsi dire l'odeur, cela nous fait comprendre et aimer la vie simple innocente... et il y a une vie innocente à tout âge pour

L'homme de bien, c'est à Dieu pour le Chrétien! et puis
aussi, mon fils (je parle à chacun en particulier,) laisse-moi
chercher à rendre plus vivant dans ton cœur le souvenir de
l'amour de tes parents! ah! c'est un amour bien profond,
complet, permanent! bien en peut t'en donner une idée mon
enfant jusqu'au jour où, si Dieu le permet, tu connaîtras les
mêmes joies... je ne pourrais t'en parler afin que dans ta
vie tu te sentes si bien appuyé et soutenu par cet amour
de tes parents que tu en sois plus fort et vigoureux.

Un moment où j'ai commencé à écrire au mon
petit Julien tu as 7 ans 1/2 et Louis 4 ans 1/2. Je
vais commencer à parler à l'ainé puisque nous allons
remonter à l'époque où il n'y avait pas encore de petit
Louis, ton tout vintosa.

D'abord, mon Julien j'ai vu avec bonheur ton petit
cœur se développer tous les jours, c'est la plus grande joie
dont je bénis Dieu! Vins, puisque tu parais déjà aimer
les souvenirs de ton enfance, écoute tout ce que ta petite
maman a à te dire sur ta propre histoire; plus tard
tu la continueras toi-même, prions ensemble Dieu qu'il
permette que nous n'ayons jamais l'un ou l'autre à
écrire sur ce livre rien qui ait pu t'offenser.

Mon bien-aimé fils, je puis bien te dire puisque
c'est ici le livre des confidences entre la maman et
l'enfant que pendant que je t'ai porté, tous les jours
avant ta naissance je disais pour toi la prière de
Notre Seigneur, « Notre Père » et que depuis j'ai continué

à prir pour vous, mes fils, à v^e mettre sous la protection de
 la d^{te}ierge en disant le « surnez vous, » pendant que je
 te portais mon-fils. J'eus le bonheur de recevoir plusieurs fois
 H. Lequent, et pour la 2^e fois le 27. Juin, tu vois, bien
 peu de jours avant ta naissance, il me semble qu'il doit
 ainsi t'avoir d'avance aimé et béni et puis Julien demandant
 force et courage pour le grand moment qui s'approchait et
 que je redoutais beaucoup, je lui demandais s'il voulait me
 rappeler à lui que je fusse en grâce à ses yeux... mais
 il a permis que je recueille pour te remercier d'avoir un si
 cher enfant et pour t'aimer, te chérir, et t'élever en vrai
 Chrétien, ici, c'est à toi aussi, cher fils à travailler à te faire
 une partie de ces vœux. — le 4. juⁿ 1838. c'est-à-dire
 l'avant-veille de ta naissance j'ai eu le plaisir d'aller à la
 messe m'offrir à Dieu pour accomplir sa Volonté, je me
 rappelle encore les sensations que j'ai éprouvées dans ce
 moment si solennel de ma vie!

Ce vœu au reste, mon Julien que je reprends ton
 histoire même avant ta lettre, car il faut que je te
 conte que cette avant-veille, je suis resté dans l'après-midi
 avec mon bon Eugène qui voulait me faire voir une
 lithographie qu'il avait, c'était celle qui représente les
 Maîtres Chanteurs du conte d'Hoffmann et Maître Wolfgram
 qui joue de l'orgue, tu vois, mon Julien, qu'il y avait déjà
 un petit pressentiment musical!... nous avons acheté
 cette lithographie que tu connais aujourd'hui et que tu
 regarderas quelquefois en pensant au jour où elle entra dans

la maison. En y allant je fus saisie d'un vif doulour
qui annonçait bien sa venue dans le monde, le soir de ce
jour j'ai encore été chez notre bonne M^{lle} Kital et j'en
suis revenue de bon cœur, à 4 h. du matin j'en
commençai à souffrir, et pourtant j'en pu dans la
matinée donner la leçon à et à cause de Pauline Dupuis,
(devenue depuis M^{lle} Noël) mais ensuite j'ai été obligée
de songer Carl Wittorf qui venait aussi prendre sa
leçon à 8 heures la garde qui est arrivée s'est
mise à préparer les petits habitement pour mon
cher enfant! ma mère chérie est venue s'installer
pour passer la nuit et a couché sur le lit de Régine
dans la salle à manger, qui est devant ma chambre,
Papa et Colette sont venus me voir le soir, je souffrais
déjà beaucoup, enfin, cher enfant après un nuit d'abord
interrompus, et d'après, d'incompréhensible doulour que
Dieu merci tu en connaîtras plus, le matin du 6 juillet (vendredi)
à 8^h moins 14 minutes j'en entendis la voix! ses petits
cils déjà argentés... à ce moment ma bonne mère est entrée
on m'a dit qu'elle avait un fils, c'est, si je dis, ce que
je désirais tant, on m'a apporté, ce bien chéri, et
je lui ai donné ma première bénédiction!... j'en
d'abord trouvé qu'il ressemblait à Eugène... mon cher
père est arrivé à son tour remerçant Dieu, le bénissant,
bénissant notre cher fils! et mon Eugène, comme j'en
l'ai embrassé, comme nous étions tous heureux!
Le médecin, (M^{lle} Bédou) m'a reporté dans

mon grand lit car je n'aurais pu marcher, j'étais si
faible, que mes membres étaient comme des barres de fer,
et cela dura bien deux jours.

Le Samedi 7. juillet. à 1. h. mon 'Julien tu as
commencé à têter, car j'entreprenais là une grande tâche,
celle de te nourrir! lorsque je voyais remuer ta petite joue
en tétant cela me causait un attendrissement que je ne
puis dire, et cette petite joue était si douce qu'on la mettait
contre la mienne je ne sentais presque pas le contact, c'était
comme une petite fleur... chère petite! quand tu ne voulais
pas têter, (tu ne savais pas encore t'y prendre,) la garde
te poussait pour te faire prendre, je rappelle encore la
peine que cela me faisait!

Le 8. juillet. je n'avais pas encore de fièvre et j'ai
pu revoir ma famille.

Le 9. juillet 1838. à 3. h. 1/4. mon 'Cher Julien, tu as
été baptisé à N. D. de Lorette, par ton 'abbé Darul,
ton papa Baillet et maman Saugay t'ont tenu sur
les fonts de Baptême; j'ai bien pu pendant cette Sainte
Cérémonie afin que Dieu prête son sa protection mon
cher enfant et qu'il devienne un digne 'Chrétien' nous
t'avons nommé Pierre, à cause de ton papa Baillet, et
toujours je regretterai que je ne sois quelle sottise (à
cette époque on ne reconnaît presque personne ainsi du
nom de toute les jours,) m'ait empêché d'adopter un
nom chéri et vénéré qui te préférait à tous les autres
maintenant! - nous t'avons nommé Louis, à cause

De Maman Babet, je voulais qu'elle te donnât au
moins son nom, n'étant point ta marraine, (Si mon
cher petit Louis, nous allions un peu sur les bords,
mais tu t'en fiche pas, tu vois que nous n'avons pas
encore l'honneur de le consacrer.) Le nom de Julien
fut un nom de fantaisie, je n'y aimais guère, mais
j'y aimais encore moins le nom de Jules, et Maman
Suzanne s'appelait Julie, pourquoi n'ai-je pas choisi
Jean? c'est encore la même raison qui m'a empêché
de choisir Pierre, j'ai ainsi rejeté le nom des deux
plus grands apôtres, je ne me le pardonne pas, mais
eux, j'espère qu'ils me l'ont pardonné, et tous j'attent
les deux que j'aime à invoquer! Enfin, va pour Julien!

Il y avait encore deux je choisis ce nom maintenant, et puis, j'ai avoué trouver que
un St Julien (10 g. mai), c'était le patron des bûcheriers, par conséquent des
jeux de main bûcheriers qui Violons, et de plus le jour de St Julien tombait le
le 25. Juin, que le jour de 27. Janvier, jour anniversaire de notre mariage,
Julien, et cela après avoir vu l'histoire de ton nom, c'est à toi
Jean Marie Charles, moi maintenant d'y attacher de tels souvenirs que qui
Sera Julien, sera bon cœur, âme généreuse, cœur pur,
Dieu, pieux, sincère... Dieu te fasse les grâces mon
bien aimé!

Le 10 et le 11 j'étais fort malade, - le 12, mon
Suzanne m'a donné la bague avec des témoignages que je
porte presque toujours, et tu te souviens peut-être, mon
petit Julien, qu'à l'âge de 2 ou 3 ans quand tu étais
malade et que je te prenais dans mon lit, je te murmurais

ette bague au doigt que nous appelions notre bague. Le lendemain 13. je donnai à Eugène son bagne en vermeil que j'avais pu à Maman d'acheter pour moi.

Le 16. je me suis levée sur le canapé et le 17. tu as couché dans une autre chambre parce qu'on ne voulait pas que j'ete donnasse à teter la nuit; j'eus alors des maux qui exigèrent quelques jours de plus de lit;

Ce bon de grands changements dans la vie que ces événements de l'arrivée d'un petit être chéri, mais il y a de si longs devoirs attachés à ces jours, c'était une ère toute différente de cette lune de miel qui s'était prolongée pendant plus de 3. ans, les soirées de la garde, les brasses de médicine, des pleurs bien ennuyeux, tout cela s'éloignait peu à peu mon Eugène et me rendit au premiers moments précieuses; ce qui me consolait c'était de voir les beaux et doux yeux de mon fils, sa bonne petite figure fine, ses petites yeux bien curieux et déjà ouverts....

Je n'ai pu marcher que le 26. juillet et j'ai diné à table ce jour là. le 30. j'ai commencé à emballer mon Julien, la garde partit le 2. août.

le 12. août: je sortis pour la première fois avec mon fils de son cher petit papa. Je vois en core mon joli air au sa belle travayole brodée de la main de ma g^d mère Baillet, la mère de mon père, (elle avait brodé cela pour moi âgée de près de 80. ans) et j'avais destiné une des morceaux de cette broderie à servir de robe de

Baptême à mon enfant, elle te servira aussi, mon cher Louis, et qui sait si au jour elle ne servira pas à vos enfants? Si la beaufort de la g.^e q^d Maman Barthe ne sera pas la religieuse de la famille qu'on se passera l'un à l'autre, pour les baptêmes? Si cela est, je propose que cette religieuse de famille appartienne toujours au dernier baptême, qu'en pensez-vous? mais en la mariageant de manière à pouvoir la passer à d'autre, soit enfant de Louis, soit de Julien, à condition pourtant, qu'ils s'en soucient, car si l'un la cède à l'autre volontairement, cela les regarde, la seule chose que j'ajoute et que je ne vous ai pas encore dite c'est que cette mousseline est mon voile de 1^{re} Communion, ^{qu'elle servait à mon père et} que ma g^d mère voulait brader ensuite p^r. M'en faire une robe, elle en sachet à un carré semblable qu'elle brada aussi d.^s Je fis plus tard un mantille, mais le carré qui a un capuchon et qui existe encore est mon voile de 1^{re} Communion, c'est pourquoi il m'en a bien doulement doulé de perdre qu'il serait la robe de baptême, de pureté et d'innocence de mes fils et de leurs enfants!

Mon voile bien long sur cette mousseline, ce fut donné en 18 août que j'ai fait à la messe pour la 1^{re} fois - nous étions tous charmés du projet d'aller à Passy pour installer pour quel que temps, les choses étaient en assez bon train en ce moment,

ma bonne Françoise tenait l'enfant la nuit et je
 commençais à savoir bien l'emmâilloter, on me
 l'apportait, par exemple quelque fois à 8 h. du matin,
 ce qui interrompait bien mon sommeil et me fatiguait.
 Le 14. sont à 4. je fus avec mes amis pour
 Passy, nous avions tenu à l'entrée du bois à gauche
 maison-jardin, au 2^e, son fort gentil-petit logement, nous
 espérions que l'air serait du bien à l'enfant et à moi; et
 en fut autrement! toutes nos précautions furent en pure
 perte! il durait, je vois, l'aller à Julem avec autre
 couverture que mon lait qui est très clair, et du lait
 de vache coupé avec les 3/4 d'eau, ou quelque fois mérité!
 est-ce un mauvais commencement qui lui a irrité l'estomac
 et dérangé le corps? ou devait-il déjà sentir les premières
 atteintes de ces irritations auxquelles il a été le sujet dans
 la suite? c'est ce que nous ne savons jamais.

L'enfant criait; on ne profitait pas, on dormait pas...
 Je me rappelle encore le maman Guibault volant me
 presser, sans doute pour me rassurer, que l'écoulement des
 germes du Douté qui a précédé et est maladeux.
 mon grand-père petit-chien qui avait alors 6 à 7 semaines
 que rien ne pouvait encore distraire, commençait pourtant
 à s'apaiser lorsque nous le tenions devant le papier
 de ma chambre qui était peint de vifs couleurs de
 fleurs sur un fond blanc.

Nous venions tous les jours à Paris, j'y devais
 mes leçons, puis nous retournerais à Passy; je vis encore

mon cher ange, dans un des ces voyages, le 2^e
qu'il y fit avant sa maladie, il était entortillé
dans un petit châle vert-rose, qui me venait
de ma g^r mère, et se tenait bien, et regardait
tout autour de lui d'un air curieux, il était joli,
gai! hélas! cela ne dura pas! Deux jours après
le mal le prit, (D. j'ai parlé plus haut) après
quelques jours de mal qui augmentait, d'inquiétude
et de mauvais lait pour moi, ce qui devait agir
sur lui, jours bien tristes, ma bonne mère était
à Chartres, Papa et M^{lle} venaient un peu
me voir, Eugène avait surtout affaire à Paris
et même un jour il en était revenu fort souffrant,
mille contrariétés augmentées par la mauvaise
Disposition de santé; enfin après ces tristes jours
mon père devint tout à fait malade; une nuit il crai-
tant qu'Eugène eût peur, il fut mis à l'endormir
et nous fûmes encore à Paris le 28 où je donnai
à l'écuyer. Ce jour-là mon bon père me ramena en
voiture à Sassy, il nous avait fait la gentille surprise
de venir dîner avec nous et de nous ramener,
le 29. on trouva de Paris un feu d'artifice à
l'occasion de la naissance du Comte de Paris,
n^e entendus des choses si singulières, qui nous
paraissaient tellement ressembler à tout autre chose
qu'un feu d'artifice que n^e en fûmes presque inquiets
le 30. - le petit n'était pas plus mal, n^e

J'étais une délicieuse promenade au bois aux hygiènes
 qui avait déjà exploré ce délicieux endroit et qui
 avait voulu m'y mener. - quelques bons moments,
 proustant! Soyons en reconnaissance! jamais je ne
 pourrai oublier entre autres ces premières impressions
 causées par la vue de mon enfant dormant dans son
 berceau... cette petite figure d'ange, si calme, cette
 douce odeur, ces petits rideaux qui renfermaient ce
 trésor si pur! ce tout d'écus jouissances qu'on ne peut
 définir, ce ne sont même pas des jouissances, car on
 éprouve là quelque chose de serein et de religieux qui
 ne ressemble à rien d'autre!

Ma bonne mère revient de Chartres le 31. août.
 Julien vient depuis deux jours.

Le 1^{er} jour admissible promenade et station à l'aller
 de la Nierge des berceaux, temps superbe: Julien qui
 s'était endormi à l'air n'était pas mal, mais toujours
 dérangé.

Le 2. hygiène voyant Julien tellement dans un
 état de souffrance prit le parti d'aller à Paris consulter
 M^r. Dodson, je descendis avec l'enfant sous les gros
 arbres devant Notre maison et Julien trouva à têter
 Enfin hygiène arriva! Elle apportait une endormante d'eau
 de riz et d'amidon f^o. Des petits lavements, nous remoutâmes
 mais le pauvre petit boy d'être mieux alla beaucoup
 plus mal toute la nuit!... Enfin, nous eus d'ingénierie
 hygiène part à 6 fr du matin le 3. quelle journée!...

Il voulait aller chercher une femme pour ses sœurs à
Paris après de minces consultations, nous préparas tout
françoise et moi... et... voilà Eugène qui ne
levait pas... l'enfant toujours plus souffrant!
j'avais le sang tourné... Dieu sait quel sort!
qu'en est arrivé? que pourrais de voir le point voir
levait, lui si pressé de nous ramener... Enfin
à 11^h je... il arriva... le pauvre ami n'avait
trouvé d'abord qu'une voiture et le cheval était
tombé mort en route! retard... obligation de
retourner chercher une autre voiture... peine infinie,
pour en retrouver... la fin après tant de peine
vous voilà embarqué dans ce fiacre... je vois
encore mon cher fils, la figure contractée, les
yeux renversés comme un enfant qui a des
convulsions, change!... mais un aissable, grand Dieu
quelle douleur de te ramener dans cet état! mon fils
chéri! de quitter ainsi tristement et dans les plus
mortelles angoisses ce cher petit Paddy dont nous
avions espéré tant de bien pour toi! In disant
de partir je te montrai de suite dans ma chambre, et je
vis avec l'espérance que je n'avais presque pas de lait, moi.
Bodson (qu'on était allé chercher arriva, son premier mot
bien su, bien positif, fut « Il faut un sucrin »!...
Il vit bien que je n'avais pas de lait, le peu qu'il en
venait était clair... était ce la suite des angoisses
que je venais d'éprouver? ou bien était-ce déjà ainsi

à Passy? Je ne le savais jamais positivement, cela
 pouvait être arrivé depuis quelque temps sans que je m'en
 doutasse; je n'avais aucune expérience, et là j'étais folle,
 j'étais loin d'y avoir la calme d'esprit que m'aurait été
 si nécessaire! enfin, cela devait mal tourner, j'étais et
 fais le dire la plus mauvaise nourrice du monde: nerveuse,
 inquiète, agacée... mal remise, fébrile, et encore bien
 faible et ébranlée d'une couche si pénible, et qui
 avait totalement changé mon genre de vie....

M^r. Bodson avait donc prononcé l'arrêt:
Une nourrice, et vite que son lait!... J'ai pleuré
 bien amèrement alors! quel triste moment de ma vie!

Sous voile donc cherchant une nourrice.... le 4.

M^r. Bodson arrive avec une lettre de Mad^e. qui m'informe
 qui lui recommandait mademoiselle, depuis 6. mois chez elle.
 Et d'agissait d'aller à Villiers-sur-Orge, (au dessus de
 Longjumeau), la voir et la chercher. Mon Eugène court
 tout ce jour pour la voiture et retient sa place pour le
 lendemain. — pendant ce temps j'avais la qui grison d'avoir
 Françoise malade, et au lit... me voilà donc seule avec
 mon fils, sans avoir de lait pour lui! Mon cher
 petit: j'ai tenu et gardé tout le jour, ce lait qui
 était le dernier où je serais en son la nourrice: he était
 moins abattu, mais quelle maigreur! Je te gardai donc
 et voilà que ton père partit le lendemain 5. J'en ai 6^h. je
 pour chercher cette nourrice dont l'idée m'était si d'ora!
 Mais voilà qu'un orage éclate, comme je n'en

p. 7^o
1838.

ai jamais vu, un orage qui a duré toute la journée, au
lieu d'en voir une suite de 3 ou 4 orages affrayants, mon
pauvre Eugène a vu tomber la foudre (étant dans les
champs près de Villers-sur-Orge), à quelques pas de lui!
mais ton état, mon Julia lui demandant de l'aider, il
s'agissait de te sauver la vie; de t'amener une bonne
ou une vraie nourrice!... Il arriva donc à ce fameux
Villers-sur-Orge et là il trouva Madeleine, qui lui
promit de venir le lendemain, son sans peur à
l'idée de quitter son cher petit Eugène, (Augustin),
qu'elle aimait déjà beaucoup. Eugène nous revint
à Paris à 9 1/2 de soir, au milieu d'un renouvellement
de foudre et d'orage et obligé de traverser dans l'eau
pour rentrer à la maison, tant il pleuvait!

Pendant cette affreuse et alarmante journée, ta
pauvre mère était capotée à tous les orages du dedans,
Francine toujours au lit; jet ai gardé, soigné, changé,
fait la toilette, à 4^h à 9^h orages! et de tels gémissements
et embêtements ouregaux que mon pauvre enfant qui
s'était endormi avec g^o peine fut réveillé en sursaut et
en criant! j'avoue que tous ces tourments me donnaient
une sorte de désespoir, et me semblait que jamais cette
affreuse journée ne finirait, que mon Eugène, si capoté
en ce moment ne reviendrait pas! — ma bonne armandine
qui était venue me voir l'endormit mon pauvre cheri en le
promenant... nous dînâmes dans notre petite salle à
manger (qui était avant ma chambre) et à 9 heures

l'orage recommença encore... avec lui de nouvelles trahises
au sujet d' Eugène, jusqu'à 9. /^h où enfin il arriva
et nous raconta ses périlleuses aventures.

67^h

Cette nuit là, mon amant Sauzay coucha près de
moi afin de m'aider à changer Julien la nuit. Je lui
donnai encore un peu de mon lait, mais le lendemain
je n'en avais absolument plus, mon Julien, cette 3^e
journée de ma nourriture manquée fut encore doublement
la nourrice qui devait venir dès le matin, n'arriva
qu'à 8. /^h du soir ! le biberon, (mon supplément) ne
voulait plus aller, tu t'impatientais, il se cassa !...
jete donnai de l'eau de riz sucrée à boire, tu la
rejetas ainsi que l'eau de gomme, ainsi que mon
pauvre lait.... Tu vois que tu étais en pitoyable état !...
nous dînâmes dans la salle à manger (le matin) et
c'est là, en dinant, que jete donnai à tété pour la
dernière fois ! tu t'endors le soir dans ma chambre.
alors la nourrice arriva !... pardonne-moi, mon fils
mais elle me fit mal... je lui montrai mon amy
chien dans son berceau, mon bon petit malade ! si
maigre ! on voyait tes os !... alors, comme tu dormais
bien... (seulement une mère !) je me prends à penser que
peut-être ta crise était passée et que tu aurais
repris sans madeline... j'oublie qu'il me m'acquait
ton pain qu'est-ce !... Or tu laissa donc dans ma
chambre jusqu'à 10 heures, mais enfin, l'heure d'une
coucher venant, il fallut m'ôter ce cher petit berceau !...

alors, les pleurs!... Si jamais tu es mère, tu comprendras cela, mais sans cela?... Pas doute... la compréhension, l'intuition d'un sentiment ne viennent pas le savoir, l'enfant ne peut comprendre l'amour de sa mère, ni celui pour qui on se dévoue, ne peut comprendre tout-à-fait ce qui se passe dans l'âme qui se dévoue. Lui ex mais surtout dans nos rapports avec nos enfants... (De même qu'ala nuit on ne voit pas ce qu'on suppose à notre Dieu!)

hé bien, mon fils, après tant de traverses, de cris, de mauvaises nuits répétées tu dormis, (sans doute bien que sur la conscience que tu avais eue nourrice,) jusqu'à 1. h. du matin; alors tu pris le bon lait de mademoiselle; et malgré les recommandations de M^r de ménager ton appétit, il n'y eut pas moyen, tu me cessais de têter et tu t'en trouvas si bien que bon de plus rien rendre, tu voulais toujours prendre ce bon lait et qu'à partir de ce moment tu revins à peu d'ait à la vie et à la bonne santé!

Y'a remarqué le même symptôme dans les irritations d'estomac si fréquentes que tu as eues dans ton enfance, aussitôt que l'état de l'estomac devenait meilleur, ton appétit reprenait avec une voracité extrême et les accidents ne repassaient pas.

J'écrivis tout cela à ma bonne mère qui était avec Papa et Lotte à Ingrauville près de Bayeux chez M^r de Saffrey... je ne dois pas oublier de te

Dieu qui le jour de l'orage, une bonne maman Baillet
t'avait apporté ton petit coussin d'argout... mon petit P. L. L.
ainsi t'appelait alors bon Papa Baillet, faisant un mot
des 3. lettres initiales de tes 3. noms: P. L. L.

Voilà une des grandes crises de ma vie passée!
mon cher enfant, puis que nous parlons ici en famille tu
comprendras comment ta petite maman a si mal joué ce
beau rôle de nourrice: la vie d'artiste, en premier lieu
que j'avais menée jusqu'à présent était plus celle d'un
garçon que celle d'une femme; cette activité, cette liberté
qui faisait de ton père et de moi deux camarades autant
que Maris et femme, tout cela on avait peu pu parler à la
vie de nourrice, aux débats avec les domestiques, à
leurs contacts qui devenaient alors continuel; y'étant gauche
à tous ces tracas et cela me rendait malheureuse; n'ayant
pas d'expérience, je n'osais pas avoir de volonté parce que
je n'avais pas d'avis dont je fusse sûre, que je doutais
de moi... Enfin un vrai collègue auquel on devait
qu'il faut accoucher et donner à teter à son petit
enfant, ne serait pas plus étonné, plus ému que
je ne l'ai été.....

Mais Dieu, qui sait tout de bien de tout, même
de ce qui nous semble malheureux d'abord, me conduisit
tout cela pour notre bien plus réel... mon bien aimé fils
tu revins à la vie, et je repris des habitudes qui me
convenaient d'avantage... j'écrivis, mon enfant, te prouvant
en d'autres manières toute ma tendresse maternelle,

et à présent que tu es mon éternel chéri, et
lorsque j'ai pris la tâche (qu'une mère seule
aurait pu remplir) de t'apprendre à lire
malgré tes cris; et lorsque nous avons fait
ensemble des notes pour écrire; puis enfin
des Déclinaisons Latines, puis enfin le
Cto. de Mozart à 2. pianos (en 1852). tout
cela m'amène à me rappeler avec moi-même
d'amertume le moment où j'ai vu arriver
ta nourrice, et emporter ton berceau de ma
chère petite chambre!

1838.
76^{re}.

Mon fils, tu as mangé ta 1^{re} soupe
le 21. Septembre.

Pendant ces jours là, je me remettais au
piano avec mon Eugène. C'était des Sonates,
à 4. mains; et tâchait de me dédramatiser et
de me remettre, ce bon ami, car j'étais ébranlée,
je venais d'essayer pour la 1^{re} fois les grandes
réalités de la vie. Le 22. 17^{6^{re}} nous fîmes à 11.
Jusqu'à une bonne petite partie finie, qui commença
par une balade dans notre pauvre petit Paddy
(où tu étais devenu si malade), je revis notre
chambre et la place où était ton berceau; puis
les grands arbres sous lesquels y'avais été si
triste avec mon pauvre nourrisson. nous
fîmes de folles excursions dans notre chère vallée
de la Vierge des berceaux, à Longueval, à Sirey, à

au chemin de fer, (qu'on crevait seulement.) M^{rs}
 revinrent chez nous d'ins à 6^h - et après avoir lavé
 notre petite vaisselle et rangé la logis, nous revînmes
 à Paris; je marchais en d'amp, mais j'étais
 fatigué, je vois que j'ai fait ce jour là une
 grande imprudence en marchant autant; je
 croyais me donner des forces et ne savais ce
 que je dis qu'ait, si peu encore de mes couches.

le 24. n^o retournâmes à Passy avec
 mon Julien et Madeline, mais il fallut en
 revenir subitement deux jours après pour la
 le 25. ^{me} Vaccin^{er}; au cest je voyais déjà que la nouvelle
 (la vaccine
 bien près) s'y annonçait... nous n'étions pas destinés à être
 tranquilles à ce petit Passy; les 9. jours passés
 il faisait froid... ce fut une affaire finie.

Ce même hiver, je me remis à l'étude
 et nous reprîmes nos soirées de l'été de Mozart.
 Mon bien aimé Eugène me fit cadeau de mon
 beau Piano à queue, j'eus le 21. ^{me} 9. Il a vendu,
 pour prouver me le donner, un beau Violon de
 Guarnerius qu'il aimait beaucoup...

21. ^{me}
 1938.

Promener le mon Julien aux Feuilles; aux
 boulevards, souvent je revenais de donner leçon (à
 M^{lle} Cavalier, rue Royale 9.) pour retourner rue de la
 Cour d'Anvers en passant d'autres d' une pension
 (chez M^{lle} Dupuis) et afin de te voir, mon cher père, de
 t'embrasser et te surveiller un moment je revenais

à pied, on se descendait d'omnibus à moitié
chemin, encore une grande impudence qui
me coûta cher.

Cet hiver nous exécutâmes le Noël
d'Ingrès, (auquel il travaillait encore le
Noël d'Ingrès pour moi-même de ta naissance et pendant que
je souffrais, je tâchais de se distraire (s'occuper
sans pourtant quitter une douce pensée.)
Ce Noël inspiré, ramené aussi par ta
naissance est un délicieux et touchant ouvrage.
N. l'avons exécuté plusieurs fois cet hiver ta
et notre cher petit Salon rond; je jetais l'orgue
expressif; Ingrès le Violon soléant, Paga
Baillot le 1^{er} Viol. N. le gouverner avec chez E. Rodriguez.

Il y en a aussi à cette époque son 3^e trio, qui est
un beau et bel succès, il se joua chez nous et chez
Seghers.

1^{er} jour
1839
Mon Julien, tu as dîné avec nous chez papa Baillot,
il t'a porté avec bonheur dans ses bras et au défilé
il nous a lu les paroles d'une romance qu'il a
composée pour toi, se loit il nous l'a chantée; tu
l'as et tu la connais maintenant, tu vois que c'est
toute une tendre bénédiction paternelle. Mais comme
rien n'échappait à ce cœur sensible et ingénieux, il
a mis ces douces paroles sur un airnet de Boccherini
qui est la première pensée musicale qui m'est venue
en te berçant sur moi lorsque j'étais encore en couche.

Je me plaisais à penser que ce don s'arrivait le premier à tes oreilles et je murmurai en chantant "bonjour, mon petit enfant!" et mon bien aimé Père à qui y'avais fait cette petite confidence musicomaterielle ce don le leur n'oubrait jamais rien, a consacré sa Souvenir de mère et d'enfant et il est venu s'y mêler pour le béni.

Vous savez, mes fils, que votre g^r Père Baillot a ainsi fait une romance pour chacun des membres de la famille, elles sont dans les archives chez votre oncle Henri Baillot, il y en a une à sa mère, à sa sœur, à sa femme, puis à moi (allait-je l'ai et vous la connaissez), une à Henri, une à Colette, celle de Gabriel etc, hélas! la Dre. mon cher Louis, lorsque tu es né, ton grand Père n'avait plus que treize mois à vivre! et ce temps se passa en souffrant et en dépérissant tous ses jours! plus de chansons, plus de joies! la lutte, entre le travail obligatoire, forcé jusqu'aux derniers jours pour soutenir les siens! et entre la mort qui envahissait toujours....

Mais je suis en 1889. — et hier la à l'occasion de nos soirées de Cl^o de Mozart et de Quatuor, nous avons fait connaissance avec M^{lle} Clélie, Cousine de M^r Dethm, lequel nous avait été amené par Ernest Langier; celui-ci par

son père, (le médecin), celui-ci par Alexandre,
M^{lle} Cléa devait épouser Detton, son cousin, et
c'est en effet M^{lle} Detton que nous aimons
tant à présent et qui est notre si bonne amie,
Papa Eugène donnait alors des leçons de Violon
à Detton. - à peu près dans ce temps nous
faisions connaissance, chez M^{lle} Kitteroff, avec
un jeune Cabrier, envoyé par l'orbline, qui
seul chez nous, est devenu un aide bien zélé
et bien chaud, et un vrai ami; c'était Devilliers.
plus tard, notre père se fit par la protection de,

Le même Devilliers
venir se constituer
à la faire composer,
de la composition !

Martineau se faire nommer sous-chef au ministère
de la guerre, et d'en souvenir toujours, notre père
publia se composait donc de ceux que je viens
de nommer; plus de Guirault (lequel m'apporta
Albert Langue, alors âgé de 16 ans.) notre bon
Maître chanteur Boily, fût de assistants, à-vout
et à l'alto, quelquefois au piano pour des Opé-
ra de ballet ou des farces. - Les S^{rs} Geret, M^{lle} Bigot,
(qui me donna à cette époque ces précieux concertos
de Mozart ayant appartenu à sa femme et à sa
fille, ma pauvre amie aînée, qui me disait
toujours qu'ils étaient pour moi, pauvre fille!) -
Les Kitteroff, et M^{lle} de M^{lle} Lebrun, D^r M^{lle} Devilliers la
connaissance à M^{lle} Moil, qui était la sœur de
nos Colombes. (Vous trouvez des biographies d'artistes
parfaitement écrits par lui. Jus Gluck, Gasat, Chouvin)

Beaucoup quelques amis de cette époque : Séguis, Duches
Amendé par lui, ainsi que Cochet, d'Ormoq, Pelletier,
et l'excellent cliquet, devenu notaire à Pontoise,
puis enfin Reber, maître Reber, destiné à être
un grand homme quelques jours et commençant
comme tant d'autres dans l'obscurité et la pénurie.

Nous avons ce même hiver (c'est étonnant
comme rien que sa présence de ce petit Julien
nous mettrait entraîné de musique!) dans notre
petit salon rond, papier vert olive pâle, rideaux
rouges; déjà les banquettes données par M.
Krént; déjà la contrebasse à nous; nous avons
donc essayé la 1^{re} symphonie de Reber, en ut,
je jouais les Viol. à vent sur l'Orgue, elle est un
sujet très grand; nous la rejouâmes chez Mardot.
On excérait alors souvent de la musique chez
Séguis, au Jardinot.

Mais, je puis dire, chers fils que c'est notre
heureuse époque musicale, nos soirées faisaient
nos joies, car notre cher et admirable Père y venait,
et presque toutes les fois il nous aidait. Le
programme était: une sonate par Spicaus & V. ou
un air Trio. puis deux quatuors joués par papa
Baillot, vous savez les Autours: Beethoven, Haydn
Mozart ou Beethoven, puis une opéra de Mozart
que je jouais par moi-même, mais que Papa faisait
vivre par son talent: comme tout ce qu'il jouait.

Il paraissait pour moi, ce cher Père! De jours
avec nous, et par un hasard bien heureux
nous avons à lui offert un auditoire tout
neuf, (en 3^e partie,) très enthousiaste et
respectueux, un orchestre et des accompagnateurs,
tout prêt, il sentait tout le bonheur qu'il nous
donnait et il en éprouvait aussi, cette idée n'est
extrêmement douce, que ce cher Père et ses heureux
chez sa pauvre jeune fille et son bon tuteur,
vous pouvez voir mes enfants que là il a senti pl. nous,
et que ces scènes que M. Donnou et qui M. I
font vivre depuis la révolution, sont l'Echo et la
Suite de celles-là, et l'âme de notre cher Père
nous béne d'en haut! — Dans ces douces fêtes,
Soirées du fr. montmartre la santé ne s'altère pas
encore trop à cette époque, et cette esainte de la
fatigue ne venait pas encore empoisonner notre
joie comme quelques années après lorsque M.
le Vimeu peu à peu s'affaiblit et dépérit!

1839

Le 25. Janvier tu as eu une scène de pleurs et
de désespoir, nous n'en avions pas deviné le motif,
mais le lendemain 26. veille de ta première fête, et
du 4^e. anniversaire de notre mariage tu as eu ta
1^{re} dent... avec quelle joie j'ai senti ce petit bruit
contre la cuillère! et puis je tirais l'œil en angleure
favorable pour les autres dents espérant que tu
n'aurais pas de trop grandes appréhensions de

Convulsion, mais qui fait la terreur des pauvres,
même.

1839
Séances. le 9 Mars. — Ah! si, mes fils, je ne sais comment
vous savante ce qu'étaient ces Séances, votre cœur vous
le dira mieux que moi quelque jour, y en puis vous
en donner l'idée qu'en tout que vous avez en vous
ce sens intime qui fait comprendre tout ce qu'il y
a dans le talent, dans le génie et l'inspiration.
C'est ce que les grands maîtres ont fait de plus beau
à être exécuté tous les ans, comme dans un musée
annuel, (et dans plusieurs séries de chacune 4. Séances)
par votre admirable grand Père, je vois que c'est en
1813. qu'il les commença, je vous parlerai de
la fin assez tôt, dans les 2^{es} années il n'en
faisait plus qu'une série. — Les chefs-d'œuvre
de maître étaient jadis par lui avec tout ce que
sa nature peut donner de plus exquis à une âme
délicate et, ^{l'art} de plus fort à l'éloquence. C'était
le Tragique de Calina et la finesse de M^{me}
Mars, il avait toutes les inflexions du cœur et
celles de l'esprit les plus fines (et une est peut-être
ce qu'il y a de plus rare même dans les grands
Artistes, une certaine vivacité d'accents compréhensible
pour vous pas certains derniers morceaux d'Haydn
où il y avait volontiers un certain sel comique
si la musique pouvait exprimer à certains aut d'un

Quelquefois en en revenant : ce n'est pas
 ton violon que tu joues, c'est moi, il me
 semble que c'est moi qui suis ton violon ;
 tant j'éprouvais d'admiration, et en même-
 temps quelque chose de si immédiat et de
 si intime que j'étais suspendue à son archet !
 Mes chers fils que n'êtes vous là aussi ?
 vous qui sommes au milieu, hélas ! nous
 ne pouvons joindre les admirables fruits à
 vos fleurs si folles, mais la nature le défend
 nous ne pouvons jouir des uns avec les
 autres... hélas ! hélas, je ne puis rien dire
 qui vous en donne la véritable idée parceque
 dans l'exécution, il y a toute son individualité
 qui s'éteint avec lui, un je ne sais quoi
 qu'on ne peut raconter, c'est la jeu de
 physionomie que le portrait ne peut rendre
 et que connaîtront seuls ceux qui ont vu.
 Mais, mes chers fils ! qu'était ce Violon, ce
 talent, ce génie ? Rien autre que l'expression
 de sa noble, pure, grande et généreuse âme,
 et l'exprimait par là, il se racontait, sans le
 vouloir et comme il n'eut point dû le dire
 jamais ! lui qui n'a jamais su recevoir
 une louange sans baisser les yeux et sans
 laisser voir sur ce visage de noble et si
 modeste, le retrar d'humilité toute chrétienne

qu'il faisait sur lui-même ! Mon fils,
mon Julien, mon Louis, tu es son sang,
que cela t'inspire d'imiter ses vertus ! sa
vie était si grande et si pure, et en même
temps si simple, on peut dire primitive, qu'à
mesure qu'on cherche à contempler la perfection
chrétienne on s'aperçoit que sa vie en était une
sorte de résumé, et on est heureux de la trouver comme
toute formée sur le modèle du divin maître que l'on
doit tous suivre ... ainsi la vie simple, frugale,
la sagesse, la sèverité, la modestie, la douceur,
le calme de l'âme ... puis le travail constant
d'enseignement, la patience, le courage. Du
bien ; l'humilité ! ... Si v. l'avez vu se faisant
juger avec ses élèves lorsqu'ils concouraient ;
il ne s'élevait point, il ne se croyait pas
supérieur au jugement du jury, (lui qui les
valait tous à lui seul !) il subissait avec un
sérieux le jugement, il ne se départait point
d'un ni sa cause de la leur comme le
mesurinaire qui abandonne ses clubs ...
il était toujours leur père et leur meilleur
ami. Et si v. l'avez vu devant le public
alliant à la plus noble contenance qu'on
pût voir, la touchante et simple humilité,
sachant suivre les admirables inspirations
de son génie sans jamais se l'attribuer en

propre; n'en parlant jamais, paraissant même
n'y plus penser après l'exécution! (c'est le diction
Triomphait de l'artiste.)

Et quelle patience dans les travaux et
dans les ennuis que lui a causé le monde!
Le monde avec sa misère grossièreté, qui le
comprendait si peu ou si mal... qui l'aurait
bien qu'il y avait là plus que du talent et
du Violon, mais qui marchait souvent si
vivement sur ses belles fleurs qui produisait
le génie de bonté exprimé si bien dans tout
ce qu'il faisait! Remuez Dieu, mes filles
comme nous le faisons nt. même, d'avoir eu
ce modèle, car c'est une preuve que vous
pouvez réaliser ce q. Dieu v. ordonne, que
vous pouvez être juste sur la terre et que
vous pouvez suivre aussi le Divin m. nître
puisque v. voyez qu'il l'a été si près de vous!
et malgré bien des obstacles, car il a supporté
toutes sortes de maux; il a été orphelin à 11. ans,
séparé de sa mère, élevé avec des étrangers,
hélas! qu'il a souffert! (à l'insu de celui qui
l'avait adopté.) puis enfin la révolution, la
perte de son bienfaitour qui périt sur l'échafaud
parqu'il était noble. le retour dans la famille
mais alors la pauvreté, le travail, la guerre
(partant avec son régiment de la caserne de

la vie de la pépinière (en face M^{rs} de Montigny)
pour chevroux; souffrant de tout, de la
faim, de la maladie, de la Douleur et de
l'inquiétude pour les siens; puis au
retour, encore la Disette! des Héritiers qui
payaient leurs leçons en sacs de pommes de terre!
une nombreuse famille à soutenir.....
Concluez, mes fils que V^l devez continuellement
vous perfectionner dans la vie et que les
peines, les obstacles, les maux doivent vous
animés encore plus, car c'est là précisément
que l'homme se fortifie et acquiert les
véritables vertus; votre vie si belle de
mon Père s'est soutenue ainsi tout au long de
sa vie forte et grande; lorsque ses Travaux
de vie de jeune homme, dont je viens de
V^l faire le récit devinrent moins durs, qu'ils
eussent fini les premières épreuves (entre lesquelles,
il faut compter un voyage de 3. ans en
Russie, où pris par la guerre & il dut rester
séparé des siens et ayant promis sur
l'Évangile de ne pas correspondre
avec ^{aucun} des siens), en fait en 1809. de retour
de ce cruel voyage (qui ne lui) apporta
rien, ce qu'il avait gagné ayant d'abord
perdu, le double valait 4^l. tombé à 17. sous,
le reste anéanti dans une banqueroute!

et
la guerre le
dillera pendant
son voyage, et
était parti en
plaine paix.

Enfin il se maria, chers amis vous ne vous
 n'appellez pas assés Maman Baillot, oh! quelle
 était bonne, qu'elle l'appréciait bien et l'a
 rendu heureux! toujours il la consultait dans
 les affaires difficiles ou délicates, elle avait un
 jugement si droit, un cœur si généreux, elle
 aussi à toute sa vie fait du bien, jamais
 elle n'a su refuser un malheureux. - mais si
 reviens à cette vie de Papa; toujours chargé de
 famille, n'ayant aucun fond, ni une rente,
 devant soutenir sa famille qu'il eût ou n'eût
 point d'affaires, il s'est toujours vu comme
 condamné à remplir le terrible devoir
de l'aïeule, malgré l'économie de sa mère et
 la vie simple, ses vêtements simples &c. jusqu'au
 d. moment mon pauvre Père a supporté à
 lui seul une charge infiniment trop lourde,
 je l'ai suivi ses yeux dans ses d. années
 j'ai compris ses fatigues, augmentées encore
 de cette pensée d'avoir sans repos possible,
 de cette crainte de manquer de foras! Ô cher
 Père, ta fille a tout compris maintenant!
 mais comme elle a vu aussi que jamais
 tu n'as manqué de confiance en Dieu,
 elle espère t'imiter au moins en cela et
 s'abandonner à Dieu jusqu'à son
 dernier jour!

Mars.
1899.

Le 17. Mars, mon Jules nous avons
été à Champigny avec ta marrain, elle
desirait beaucoup un petit voyage à son
pays, elle nous a fait connaître sa famille,
son père le nommé Duval et son mari
Osin.

Avril.

À ce moment, notre bail était
fini. M. Martin nous étions très pressés
et nous cherchions à déménager, nous avions
bien cherché dans tout le quartier et nous ne
trouvions rien, nous étions presque découragés
et nous allâmes chez Maman Baillet qui
demeurait rue Royale, n° 4. (à côté de la
poste aux champs.) En passant par cette
rue de Valenciennes, votre père et moi, nous
voyons sur la porte du n° 9. Chambre, ou
Maison avec jardin à louer... Je dis curieux
et comme faisant une petite escapade:
entrons! voyons! nous allons louer une
maison et un jardin!... nous voilà
entrés... On nous montre cette chère petite
maison... mais on n'a fait 5,000 francs...
Impossible d'y arriver... Nous cherchions à voir
si nous pourrions y loger avec Armandine
mais, pas de place... Nous voyons un salon
qui me parut immense et la tentation
l'idée de musique, tout cela allait son

trani... nous sorton et allons chez Masson
Baillot, nous montons la tête, et après avoir
revu, calculé, consulté avec la bonne Mousson
qui avec la dedans notre joie et qui de suite
avec sa générosité ordinaire a dit qu'elle
paierait autant de loyer qu'au fl^e M^t Martin
C. à d. 800. F nous avons enfin loué cette chère

loué la petite maison où sont maintenant tous de souvenirs
maison le 16. avril 1839. au prix de 2,300, à Madame
le 16. avril Dehérain, peintre, qui devait déménager et
1839. garder seulement la jouissance des ateliers
pour elle et ses élèves, en outre de cette location
elle couvrait que n^l aurions sur portés à
notre charge. (sic v^l voyez, p^l de Didone.)

Mais cette pauvre Dame ne devait pas
se servir de ses ateliers, ni déménager de sa
chère maison qu'elle regretterait tant de quitter
elle mourut 3. semaines après n^l avoir loué, et
en quelques jours de maladie. Elle se morte
dans la même chambre où se morte aussi notre
pauvre mousson! — Les héritiers de cette Dame
ont loué son atelier et celui du fond qui donnait
trop entrée dans notre jardin n^l l'avons gardé ils
nous l'ont loué 50^t ce qui faisait en tout; 2350.

Djà depuis quelque temps je souffrais et
M^t. Bodson m'avait dit de me brasser que peu
ou point, j'allais seulement au Collège avec

Sois Mozart.

Julien et Madeleine. - Un jour Eugène m'a
fait le plus charmant plaisir il a apporté
le portrait du petit Mozart, au clavier avec
son père et sa sœur, il l'avait trouvé chez un
m^d d'habits et payé trente sous! Depuis
lorsque notre bonne Mad^e. Kikiné l'a vu elle
n'a assuré qu'il avait appartenu à son
mari, qu'elle ne savait comment il n'était
plus chez elle, qu'on l'avait sans doute vendu
mais qu'elle le reconnaissait; le fait est
qu'en s'en saisissant il y en a d'autres à Paris
je n'en ai point encore trouvé, serais-je une
penneture qui le repriserait jouant avec du
clavier chez la princesse de Conti.

1^{er} pas.
Mon petit Julien, tu as commencé à
marcher dans un chariot - parmi en osier,
tu te traînais déjà jusqu'au l'appartement
de maman Saugay dans le gl^e M^e. Martin, et
même un jour tu as été sans compagnie
seul en suivant tes murs un bon bout de
chemin, mais tu nous réservais tes 1^{er} pas
pour le gazon du n^o 9.

Il faut à présent que je vous conte comment 11^e.
Les Lebront, Julien, avons connu Broust, Didine, Adolphe et Zélie, c'est
1839 toute une époque de notre vie qui est liée à
la leur et nous avons bien joué pendant
plusieurs années de voir ici cette pauvre mère

qui avait eu tant de peines dans sa vie, enfin
 heureuse auprès de ses enfants! Si quelque chose
 nous a engagé à renouveler et recommencer le
 bail, c'est aussi l'idée de ne pas détruire cette
 position. — C'est par Madame Marysillan
 que la connaissance s'est faite, elle avait adressé
 Adolphe à Maxime Sauzay afin qu'elle le fît
 entrer je crois chez Coignet, ou enfin à quelqu'un
 du Dessin. Tout le Savions donc installé à Paris
 mal logé dans un garni d'ouvriers, où il était
 même obligé de coucher avec un camarade, et
 travaillant son dessin jusqu'à minuit, son état
 de subsistance depuis 6. de location. Comme n.
 avions pris engagement avec Moad. Debisain
 d'avoir un portier et qu'en outre nous-
 mêmes n'aurions eu peur de n'avoir personne,
 hors nous, dans cette petite maison solitaire et
 à cette époque fort isolée, (le quartier ne ressemblait
 pas à ce qu'il est, la gauche de la rue de Labruyère
 n'était même pas ouverte, elle finissait à Picot.)
 nous pensâmes donc que ce bon Adolphe serait
 très-bien chez nous pour y dessiner tranquille le soir,
 et qu'enfin cela ferait un homme pour garder
 la maison la nuit. — quant au jour, nous pensions
 qu'ayant deux bonnes, elles pourraient bien ouvrir.
 Lorsque nous l'eûmes fait venir pour parler
 de cela, nous vîmes qu'il avait bien envie de

Sain venit sa mère, cela ne nous plaisait pas
trop, il nous parlait des ses sœurs, disant
qu'il y en avait une qui était un petit mouzon,
(ce sont ses paroles, il voulait dire Jolie), et que
l'autre... il ne ne disait pas précisément : un
petit Diable, mais quelque chose comme cela,
et cela prouve bien comment on peut mal
juger les jeunes enfants, car agnès n'a jamais
pu être qu'excellente, quoiqu'avec une tête très
vive, et d'est maintenant cette énergie qui
double sa bonté. - Mais pour en revenir à
nous, en ce moment, 48 avr. 1840. N'étions
pas tentés de faire venir cette pauvre mère,
(nous ne connaissions pas Proust, nommé aussi
plus tard ami), Adolphe nous assura si bien
que sa mère, s'il y a de gens dans la maison,
nous serait très utile au contraire, qu'elle était
point agée, (elle n'avait guère que 51. ou 52. ans),
et qu'elle était forte active et bonne, que nous
consentîmes à la laisser venir s'établir ici avec
Adolphe.

Enfin le 8. ou le 9. juillet, nous étions en core
au fl. Mt. Master et en plein déménagement,
Proust est arrivée! elle était avec Didine!
Mlle l'amenait avec elle, cette chère enfant
qui devait tant contribuer à notre bonheur!
Mlle. avaient passé la nuit en diligence, la

poivre petite agneau était bien maigre et chétive,
 Je la vois encore, sur cheval, s'était un peu
 Defaite par devant, elle avait l'air souffrant et
 un peu triste, elle ressemblait beaucoup à
 la mignon de Schaffer, regrettant son patte.

hé bien, nous sommes si aveugle dans
 cette pauvre vie, nous savons si peu ce que
 renferment les choses même qui nous
 entourent chaque jour, nous sommes si
 méfiantes envers la bonté de Dieu que nous
 étions contrariés de voir arriver cette petite sur
 laquelle n. ne comptions pas, nous regrettions
 que mad. LePoult l'eût amenée, n. craignions
 de voir tant de monde chez nous... vous voyez,
 mes fils, comme on ne disait jamais le contraire
 d'une foule de choses dont on ne connaît pas la
 suite, Dieu sait mieux que nous ce qu'il
 nous faut.

La maison était libre; j'ai donné le
 double à Dieu à Adolphe le 4. juin, Ils sont venus
 s'y installer quelques jours avant nous. pendant
 ce mois * Dégas, (un ancien jardinier de Papa
 Baillet que je connaissais depuis 20. années) a remis
 le jardin en ordre, l'a largi les allées qui étaient
 fort étroites, taillé les arbres dont toutes les branches
 pendaient; nous avons fait faire un treillage
 rustique autour du bassin; dans la maison

*
 le juin à
 juillet.

nous avions fait refaire des parquets, des
serrures, des cheminées, des 2. de mon escalier
et la 3^e armoire à la musique d'en bas,
8 juillet l'oot donc le 8. j'at quela mère d'Adolphe et
Agnès sont venus le rejoindre et lorsque nous
sommes enfin arrivés aussi dans cette chère
petite habitation, ils y étaient déjà installés.

11. juillet 1839. C'est le 11. juil. 1839. - que nous y
sommes arrivés, ce n'est pas sans une grande
émotion et même bien douloureuse que j'ai
quitté ma première chambre, celle où tu
es venu au monde, Julien, et où Dieu m'a
donné à son 1/2 de bonheur le plus grand, j'en
suis bien agoussée en la laissant et ai
remercié Dieu de tous ses dons. - mais la vie
est ainsi faite: il faut marcher toujours, (dit
Bossuet,) et même pour aller à ce qu'on souhaite
ce n'est qu'en sacrifiant le présent et le passé,
et quelquefois on voudrait "retourner en arrière"
dans le sentier aimé qui vous a conduit!

Enfin j'emportais mes chères pérorates, et m'
allions à la petite maison, là où Dieu
dans sa bonté nous préparait d'autres jours
de bénédiction et de bonheur, l'arrivée de
Notre bien aimé freret Louis et son joy et
la joie de l'enfance de nos chers fils!

On a donc été élu par un fiancé et je m'y

Suis emballé avec la nourrice, Julien, le Criolo
 (C. à D. les manuscrite de mon Eugène) les pipes,
 auxquelles il tenait à cette époque, et l'argenterie,
 la bonne Maman Sanguay y fut de son côté
 Je crois après nous être de fermer la maison et
 rendre les clefs. Mon-Julien, tu as quitté ainsi
 bien gaiement ta petite patrie

Je vous ai déjà dit que j'avais trouvé Auguste
 installé et que je n'ai pu résister à v. l'a raconter la
 première impression touchante que j'ai éprouvée
 au sujet d'Agrippa; je crois le jour de leur arrivée
 car leurs matelas et aient encore par terre
 dans leur chambre (la plus ^{de} au dessus de)
 la loge.) Je la cherchais pour faire une commission.
 Je monte et je la trouve endormie, jetée sur ces
 matelas plis, sur pauvres petites talons ^{de} déchirés
 et quelque chose de si particulier, de si touchant
 dans cette enfant que jamais je ne l'oublierai,
 elle s'est réveillée bien vite et sa mère l'a
 envoyée rue Frédéric ou travaillait Adolphe,
 cette petite qui n'avait que 14. ans, qui ne
 connaissait point Paris, est partie de suite
 et avec une confiance que je voyais partagée
 par sa mère et que ne m'a plus et unie quand
 je l'ai connue. — Alors sa pauvre mère
 m'a conté toute la bonté de ses enfants pour
 elle d'une manière si touchante que de ce moment

1839. nous avons vu quels gens c'était et
Juliet - Les premiers moments ont été tous à
notre installation, et déjà ce jardin faisait
ton bonheur, mon Julien, Enfin un
jour, pendant que j'étais au Salon,
Donnant leçon à Felici Laureau (à présent
Mad^e. Brullé femme d'un professeur de Dijon)

23. juillet.
1^{er} pas de
Julien.
C'était le 23. juillet, on vint me chercher
bien vite et tu paraissais vouloir te
lancer seul, c'était sur le gazon, à l'endroit
où il y a une petite allée qui le traverse, et
qui n'y était pas alors. tu voulais avoir le
chapeau de ton petit père qu'on avait planté
un peu loin de toi et tu t'es élancé
précipitamment et en mesure pendant 3. ou 4
petits pas, plus vifs même que tu ne voulais;
Sans doute, tu ne savais pas encore que
chi va piano va sano &^a... Quelle joie
à la nous causa, cher petit, tu ne le sauras
que lorsque tu pourras l'éprouver à ton tour!
C'est toute la douceur de ce souvenir est pour
moi, tu vois que souvent je mêle mes
souvenirs ainsi aux tiens, et mes joies aux
tienneux; c'est que c'était toi qui faisais ma
joie et que j'aime à te faire partager
aux souvenirs des jours de ton enfance, lorsque
tu y étais mais que tu n'y étais pas encore,

Ce sont les plus douces impressions de mon cœur, nous
 jouissons de vous avant vous et pour vous! pourquoi
 un jour le ciel ne vi- m' donnerait-il pas au
 moins le parfum, de ces chers jours où vous étiez,
 si aimés sans le savoir? — puis, vient plus
 tard un moment où m' ne jouissons plus qu' avec
vous, au moins de ce qui est sur la terre, rien au monde
 plaît plus, que ce qui se rapporte à vous, à votre bien
 ou à votre instruction. — C'est là donc l'ami, cher
 fils! prends ton essor dans cette douce maison
 paternelle, (Sweet-home.) là, ton enfance sera
 heureuse et béate; là, tu trouveras des bras toujours
 ouverts pour te recevoir si tu t'élances aussi un
 peu trop vite dans la vie; comme au sortir de
 nos bras de nourrice, tu te sentiras en un instant
 libre et soutenu; marche! mon fils, sous nos yeux
 qui te protègent, ou plutôt sous les yeux de Dieu
 qui t'a confié à nous!

Quelque temps après m' mes sœurs occupées de
 ton ouvrage, que m' avons retardé à cause de
 l'éménagement; et le 3. août, tu as été pour la
 dernière fois, à 13, moi moins 3, jours. là, nous avons
 eu de courts moments, Madeline couchait dans le
 cabinet à côté de ma chambre et j'ai voulu te
 prendre avec moi la 1^{re} nuit de ton ouvrage pour
 reprendre un peu mon rôle maternel et m' habituer
 à me passer de Madeline, mais tu es tout pleuré;

Août
 1859

tant dit dans ton petit langage : Ma! Ma! (la
qui voulait dire Madeline) que le cœur déchiré par
le cri de famine et de désolation auquel je ne
pouvais résister, ne sachant plus que faire de toi,
j'ai ouvert la porte du cabinet où couchait
Ma... hélas! la pauvre nourrice, elle ne dormait
pas plus que moi, elle était à moitié habillée et
pleurait, assise sur une chaise; je pleurais aussi
alors n. n. entendîmes bien vite et plutôt que de
te revoir dans ce pitoyable état, sans pouvoir te
consoler, je la laissai te prendre encore les 2 ou
3 nuits qu'elle avait à rester. Le surten^d dernier

3. août.

Le surten^d demain 4. août, Agnès entra
chez nous, (suite du départ de ta nourrice) et
pour faire notre ménage. ta 1^{re} bonne Françoise
n. n. avait quitté; depuis quelques mois, une autre
personne (Mad. Moulins) avait été chez nous, mais
elle était trop âgée et ne pouvait n. n. convenir
Je me rappelle encore le jour où ta mère LeBout
m'appela dans sa loge pour me parler d'Agnès
et me proposer au moins d'essayer de la prendre
Elle me désignait si bien son caractère déboué:
"une fois qu'elle s'attachera à vous, Madame,
elle se jetterait au feu" Vous verrez comme elle a
un cœur " L. n. - Après avoir un peu hésité, n. n.
n. n. décidâmes, malgré ses 14. ans et l'incapacité
de cet âge, beaucoup d'étourderie, elle avait tant

de fête déjà, et le cœur si actif et si chaud, la mère se désirait beaucoup, et ce fut un bien pour elle chose qui ne l'eût plus à sa charge et put se pas s'en séparer jusqu'à la fin!

6 août. Le 6 août, Madame Odin est donc partie, et nous tous pleurés en lui disant adieu, et depuis ce moment j'en ai pris dans ma chambre, tu ne saurais combien. Mais jamais quitté la nuit si ce n'est à la naissance de ton frère, p^r quelques jours seulement et à la rougeole, ou encore à la campagne quand on fume chez M^r. Bottinquet ou à Pistes. Quand j'en serais au récit de ta 1^{re} Communion tu verras que c'est alors seulement que tu as couché dans la petite chambre que j'ai avoironnée d'arranger tout en blanc pour toi, (la même chambre où Ma couchait la fameuse nuit q. je viens de te raconter.)

29 août. Notre chère M^{lle} n'était pas muette pendant tout cela, chers amis, il se passait ici de jolis choses; avec quelques bons amateurs, nos amis, nous chantions des Chœurs de Sully, de Rambeau, de Gluck, la maison en retentissait, après même les chantaient et je vois aussi la nourrice, on fit un dîner d'adieu ici; on dîna dans le jardin sur une g^{de} table dressée sur le gazon, (à l'endroit de tes 100 pas.) Le soir nous avons fait de la musique, après laquelle on a pris le thé d. le jardin

1839. aussi, derrière la glace du Salon. Dans le petit cercle qui précède
le thé, Noni vous de ses études que bon Papa aimait tant et qu'il
avec bon Papa la soirée ou la de Beethoven (or. base).

nous allions souvent chez Papa qui dessinait près, sur
la table n. 4. la 1^{re} maison après la porte; et emp venait aussi
fréquemment, ils aimaient tant cette maison, le jardin, c'est une
penderie qui m'y attache encore plus; chaque place me rappelle ici
leur souvenir. Bon papa a nous faisait quelquefois faire de la
musique et de plus comme vous connaissez la modestie de votre cher petit
papa Eugénie, malgré son admirable talent il demandait des avis
à Papa et à bon Père et non plusieurs fois, beaucoup de fois
jour à son bon Eugénie les admirables C^{tes} de Viotie, lui son fils
lui son élève et son double chéri!

Le même jour pendant ces été Piquon a fait le portrait de Papa Baillet
comme il qu'il a que nous faisons faire pour notre bon ami M^{od}. Réné, nous
lui nous donne à la fête le jour de St. Catherine.

Maman Baillet passe cet été à Pissy, n. nous été venir
chez elle.

Décembre Ce mois de Décembre n. avons commencé à faire ici de la
musique avec suite, on a d'abord essayé les choeurs d'Haydn (sel
les œuvres de miséricorde) puis le 14. D^{éc} a eu lieu la 1^{re} soirée
avec invitations, dans laquelle n. avons joué, avec Papa B. la soirée
de Beethoven en sol min; la 2^e de Bach - Papa B. le 8^e quatuor
d'Haydn et des Vce. d'un quatuor et n. avons fini par le C^{te} de Mozart
en 2^e min. (9^e)

Que de fois pendant ces soirées, j'avais l'oreille au guet, si
Cécile s'entendrait avec, mon Julien, et souvent quand j'étais assis

Je te trouvais en effet débilité et sur les genoux de Désiré qui avait pris aussi une g^{de} partie de la tôle de ta mortuaire, il est impossible d'imaginer une plus grande tendresse que celle que cette pauvre fille avait pour toi, on pourrait dire que tu étais son bien fixe, son bon de toute la vie; j'acceptais de g^d tout ses services rendus avec tant de plaisir, d'autant plus que l'extrême jeunesse d'Agrippa et surtout son sommeil profond de 14. ans, m'obligent lorsque il fallait laisser l'enfant le soir tard. - Régulièrement alors et depuis, toutes les fois que j'allais jouer avec l'enfant je montais, je me recueillais un moment, je t'embrassais, ou je vous embrassais (lorsque tous les deux), et je redescendais plus calme.

M. et M^{lle} Sommes beaucoup liés avec l'ami Pa avec les Dethron; M^{lle} allions ensemble à des soirées données par M^{lle} Honoré et dans lesquelles, des amateurs, les amis, aidés de quelques artistes, abritaient des chœurs de Palestine; goudimel, L^{re} sous la direction de Neuchon, qui y jouait l'orgue. Cela aurait été bon avec de bons chanteurs mais une trop impuissante exécution, un peu de monotonie dans le genre de musique, nous causait deux genres de désagrément également gênants dans le monde: ou un sommeil accablant, irrésistible, ou des fou-ries également irrésistibles et cruelles dissimulés de ^{la} société d'assemblée! Lorsque Dethron et Suzanne venaient chanter. Derrière nous, nous étions comme des écoliers, et ^{le} autour tous H. en France c'étaient des sauplémens de gâche que le goudimel avait un peu contournés et qui nous donnaient à l'agrément de notre contrainte. Les amis sont partis par ce qui pour Co ou Dethron est avoué. - que de quels changements ils ont eu depuis!...

1840.

Le 1^{er} Janvier, dîné chez Papa B. -

Époque de répétitions et de soirées chez M^{rs} L^{ds} Rodrigues, qui
faisaient chanter des chœurs de Handel, nous sentions souvent
à 1^h. Du matin, alors, mon Galien, tu commençais à te lever
toi qui dormais depuis 8^h. Du soir et tu t'éveillais; il fallut
malgré notre fatigue, te promener, te rassoler; eh bien, tout
bas je puis bien t'avouer que je n'étais pas t^{te} à faire fâché
de ce prétexte pour te prendre avec moi et te caresser; souvent
tu t'endormais près de moi, calme et heureux! cher petit, si
jamais tu as des enfants, tu comprendras ce que je t'aurais alors.

Cet hiver. 4. belles soirées chez nous d^{ts} voici les

18. Jan

programmées. Le 18. 4^{tes} sonate d'Haydn n^o 52. av. 2.

Scène de Roland, de Gulli. Quatuor d'Haydn, par Papa B.

et l'audante id. - Cto de Moz. en ut. mineur. (9^{te})

1^{er} 1^{er} - 19. jours après: sonate d'Haydn avec P. B. chœur

d'écho, de Gluck. - P. quat. d'Haydn - Cto de Moz: 9^{te} min. 8^{te}.

Le 15. 4^{tes} 1^{re} d'Haydn en mi b. av. René, la sonate

en Fa, de Mozart, (1^{re} caté). Noél d'Eugène. - chœurs

d'écho. - Cto Moz: en Sol (9^{te})

Le 29. 4^{tes} Quintette de Boccherini n^o 21. - sonate

d'Haydn en si mineur. Romanes de Rebel, chantés par

M^{rs} Bouchet. - Morceaux de Rameau, Couperin, Marcello,

joués par M^{rs} Boidy. Crie des parques. - C^{te} Cto Moz: mit.

10. Février.

C'est le 10. 4^{tes} de cette année 1840. que votre

petit papa reçut sa nomination à la musique du

Roi, signé par M^{rs} de Montcalvat alors ministre.

Plusieurs mois avant, M^{rs} Grasset, Directeur de cette

1840. musique, et être venu à la classe de Papa, et un lui désignant votre père il lui avait consulté de faire une demande qu'il appuierait. Bon Papa fut voir M. de Montalivet qui a son talent et a la demande accorda cette place alors très désirée par plusieurs, il y eut aussi quelques amis tels que les G. Deloest qui s'en occupèrent pour appuyer la demande.

Nous étions donc grâces à Dieu, et par la bonne protection du nom et du caractère de Papa Baillet et de talent et le caractère de papa Juyon, avec mille f. de plus par an, et une place bien honorable, cela nous donna du courage pour la petite maison.

12. fév^r C'est le 12. fév^r que petit père fut pour la 1^{re} fois chez le Roi, il eut le bonheur d'y aller en compagnie avec papa Baillet.

On commençait de cette année Julie se vint de Epagne où elle était encore restée auprès de Sa tante Victoire qui était devenue très malade pour la garder. Elle s'est presque élevée avec toi, Julien te regardant dans la gardie jouant avec toi si doucement et si tranquillement qu'elle s'est fait aimer de toute la maison.

Sameds

14. Papa donna dans Séamus les 14 et 21. Mars. Dans

21. Mars. l'intervalle entre cette soirée et la 2^e M^l fêter une

16. 28. Soirée: M. Böely yon a des corasse d'Haydn, et je jouai avec Eugén la 1^{re} 5^{te} de Bach. - Senele Capricio en sol. d'Haydn. Böely des Studen, et je finis par le Ote de Mozart en ut (221) que mon bien aimé Pierre accompagna malgré sa fatigue. ... il manquant à Victor, et la Diana, Eugén fit la Contreballa....

C'est l'époque de nos plus grandes occupations
musicales : Soirées chez nous ; Séances de Papa. Soirées
chez René Des Rigales. (son bon Père se donnait à tous!)
à ce moment où René prit nous examiner ; nous
avions, en outre, soirée chez les Rodrigues et les Honoré,
Je sortais donc souvent. - j'allais aussi donner encore
des leçons d'élèves : la partition Daquin me donna C. d'auvergne,
les noblet (où je succédais à M^{me} Dethou^{me}), partit au mois
de Mai.) - Papa était alors déjà bien souffrant et
fatigué. il yona malgré cela dans un concert au
conservatoire, (j'oublié s. qui,) l'audace de son 7^e C. 1^o
et La Romanesca. Ô mes fils ! jamais vous ne saurez
ce que c'était ! imaginez-vous la poitrine la plus
douce et la plus persuasive ; le son le plus parfait,
le plus beau et en même temps le plus puissant...
Pauvre père ! plus il allait, (chaque remarque) plus,
il se perfectionnait, plus son talent demandait d'interprète
immédiat de son âme.

les 14 et 21
Mardi, 22
21-22 Mars.)

Et les séances de cet hiver là devaient être les
dernières ! Deux premières (données chez M^{me} Leroux, 14,
rue Bergère) avaient été admirables ; deux secondes devaient
être encore plus sublimes en vérité, mais le terrible
avertissement des Crampes était venu ôter à Papa sa
confiance pour paraître en public, la première fois que
cela lui prit et se força à s'arrêter tout court notre
impression fut affreuse... Collette se trouva mal, (hélas !
pauvre petite ! c'était l'annonce de tous ses malheurs.)

Dec 14.
 Dec 21.

Papa se remit et fut plus admirable que j'en ai
 vu Concerto de Viotti termina la plus belle des Scènes
 la dernière après fut triomphante de succès et d'entrain
et pas de Crampes; j'entends encore ces sublimes
 accents! mais pour lui, pour nous, quelles appréhensions!

4 avril

On voulut donc lui demander encore d'un autre
 Scène tout de suite, tous ou s'était enthousiasmé de
 celles-là; il y avait un mystérieux pressentiment dans
 tous cet empressement... il y consentit, mais... ou
 on ne le sut pas assez, ou on ne l'annonça pas assez
 pour être? arriva la première, (4. avril.) samedi, qui
 fut la dernière aussi!... Celle-là fut solitaire, triste,
 Contrainte; Papa qui luttait contre tout eut encore une
 Crampe, quoi que plus coûte que la terrible première!
 toute cette soirée l'envie de pleurer m'étouffa; j'en, je
 puis le dire, un horrible pressentiment ou plutôt une
 affreuse lumière éclaira mon esprit je vis que tout s'en
 allait... hélas! finit ainsi tristement car ce fut la
 dernière... sans gloire, sans joie, le cœur serré, et
 pourtant lui, il a lutté comme un héros contre tout
 cela; contre l'abandon, la contrainte, la froideur d'un
 public ignorant de tout de souffrances, les douleurs de
 ses crampes, craignant à tout moment d'être forcé de
 s'arrêter, et étant plus admirable encore par toutes
 les ressources incroyables que son Génie lui fournissait
 pour remplacer l'assurance et l'entrain qui lui
 manquaient! Cher et admirable Scène, celle-là a dû

lui compter dans le Ciel lorsque Celui qui voit
tous les génies et affections de nos cœurs et toutes les
voulours de nos vœux l'en a récompensé!

Remuant à s'exposer à tant d'alternatives,
découragé par le petit nombre d'abonnés qui s'étaient
rendu à la 1^{re} contre ce qu'on pouvait penser après
l'enthousiasme des deux premières séances, il aurait vu
que la 2^e (celle du 11. avril) n'aurait pas bien...

C'est ainsi que finirent ces séances, mes chers
enfants et savez-vous combien il en a donné en tout ?

154!!! la première de toutes, l'origine enfin,
avait eu lieu le 12. Décembre 1814, et par une
coïncidence singulière, aussi rue Bergère, c'était n^o
16. chez M^{rs}. de Chimay qui lui prêtait un salon.
Notre oncle René a tous les programmes de ces 154.
séances écrites de la main de Papa qui n'y manquait
jamais; je copie ici le 1^{er} et le 2^e que vous aurez
aussi dans le grand livre Nat des Souvenirs.

1^{re} séance le 12. Dec^{bre} 1814.

Rue Bergère n^o 16.

- 1^{re} Des
séances.
—
—
—
- 1^o Quintette de Boccherini en ré maj. n^o 26. (Collection Imbault.)
 - 2^o Quatuor d'Haydn en ut maj. n^o 32. ou 34. (Coll. Pleyel.)
 - 3^o Quatuor de Mozart en ré¹. n^o 7. (C. Imbault.)
 - 4^o Quatuor d'Haydn en mi b. n^o 71. (Pleyel.)
 - 5^o Quintette de Boccherini n^o 78. - en Sol mineur. (Imbault.)
 - 6^o Quintette de Beethoven n^o 17. (Edition Janet.)

Il y a eu une succession de 8. Séances. Vidal a pris la

2^e Violon à la Com. Guynemer ayant trop joué au public.
 Bien des années après Vidal et aut chef d'orchestre au
 Théâtre Italien papa a choisi son élève favori
Eugène Sauzey pour son 2^e Violon. plus tard Vidal
 et aut redvenu libre, papa le reprit, mais ne voulant
 pas renouer au jeu si sympathique avec le sien
 de son cher élève, il le pria de jouer l'alto à la
 place du bon Urban, et votre cher petit papa
 Eugène a été ainsi associé pendant plus de dix
 ans à ces admirables travaux dont il est aujourd'hui
 si bien le seul et digne continuateur. Qui, mes amis,
 pendant tout ce temps et a aimé tant son archet à
 cet autre archet qui communiquait tant de vie et
 d'intelligence de la beauté mystérieuse de l'art, et il
 est devenu son digne fils par le cœur et par le talent,
 bien avant de penser à l'être réellement par la
 famille et de se douter qu'il serait le père d'un petit fils!

Notez une chose digne de remarque c'est que frappé de
 la beauté des Symphonies de Beethoven ^{mon père} et est le premier
 qui ait risqué d'en faire entendre quelque chose, et il
 a joué aux séances (bien que cela la soit le genre des
 Quatuors adopté par lui) un fragment de la Symphonie
 pastorale arrangé, le 8. Mars 1823. —

Voici le Programme de la dernière séance (15^e.)

Samedi 4. avril 1840. — 14. rue Bergère.

1^o Quintetto de Boccherini. (26^e.) en ré.)

2^o Quatuor de Beethoven. (2^e.) en sol.)

- 3^o - Quatuor de Mozart. (sur².)
 4^o - Quatuor d'Haydn (17^e en fa. finale du 73^e.)
 5^o - Cinq Variés par M. Baillot. (Charmante Gabrielle.)
 Exécuteurs: M^l Baillot, M^l de E. Saugay, M^l de
 Nobelin et Kaslin.

Remarquez encore son singulier rapprochement
 qui est que Baya a joué la même quintette de
Boukharin à la 1^{re} et à la 2^{de} séance, (le 3^o sur²!))

8 arriv.

J'ai entendu pour la 1^{re} fois prêcher le P. Lefèvre,
 Dieu qui nous frappe et nous console a permis qu'à
 cette époque de ma vie où tant de chagrins devaient
 m'assailir j'ai trouvé des forces dans la religion. - Je ne
 savais même pas que tous les ans on fait une retraite
 la semaine qui précède le dimanche des Rameaux; j'allais
 bien à la messe les dimanches et je communiais plusieurs
 fois par an, mais je ne pratiquais pas avec suite. J'aurais
 donc un jour (si on peut dire par hasard) à N. D. de Lourde et
 j'entendis un admirable sermon du P. Lefèvre. Ces paroles:
 "Donnez-moi votre âme," ont retenti et fructifié dans
 mon cœur, jamais je n'oublierai cette impression, le sermon
 était sur l'excellence de l'âme. - Le lendemain c'était sur les
 scandales du monde. - Le 10. la tyrannie du monde, enfin
 sur la nécessité de sauver son âme dans le monde. Qui
 ne verrait la main paternelle de Dieu s'étendant par
 avance pour soutenir une âme qui va commencer son
 douloureux et sérieux éprouvé de la vie, Non Dieu! si

Je ne profite pas de tout le grain que vous m'avez fait en
le sera bien ma faute! -

Mai
1840. Maman a été s'installer à Passy. - Nani a continué
ses Jours de musique au Bzale dans un salon loué. N. 20.

J'ai omis une circonstance qui peut vous intéresser,
c'est le 12. Mars que Robert étant venue passer la soirée
avec Eligot, nous a chanté p. la 1^{re} fois la scène de
Noland.

28. Mai. Le jour de l'Assommoir nous avons été à Passy
pour une messe de Nuelkom et djeunié chez Maman
avec son Dethou, le même soir, à Paris, Nani avait une
soirée où Papa a joué un Concerto de lui. Le Dimanche
31. Mai, la même messe a été exécutée à Antueil pour une
assemblée de charité. Le sermon a eu sujet de la p. l'ém
excellente sermon de charité que j'ai entendu. On s'est
rendu ensuite chez M. d. Honoré où l'on a djeunié, nous sommes
revenus avec les hittoff.

23 juin
le 29. Le 23 juin on a donné tous ici pour la fête de M. Luyay.
et le jour de la fête de notre cher bien aimé Père nous avons
fait de la musique chez nous après avoir djeunié chez eux.
Le 2. quinzaine de Boeckstein. - Collette joua une sonate
d'Haydn en sol b. en chantant la scène de Sully, des romances de
Robert et la scène d'Echo. "O chère Echo!"

25. août. Le jour de St. Louis aussi nous fumes, de la musique
je jouai av. Papa la 3^{te} sonate de Bart; Nani avec d'Haydn;
Papa un quatuor d'Haydn, N. 1^{re} f. i. i. i. i. par le g^{te} C. (ca 106.)

28 août. - Le jour de St. Augustin, je fis avec Eugénie et Nani une

1840. Partir pour voir Versailles, ayant trop marché je me suis vu obligé de garder mon la chambre et de m'en aller mes pas.

Octobre Nous avons repris nos soirées le 10. Octobre, et toutes les semaines Eugène a joué, et Papa a exigé de lui la promesse qu'il jouerait dorénavant et que ce serait lui qui faisait la musique, le servant pour cela de raisons très fortes, car il prévoyait l'avenir! évidemment c'était toujours lui que nous jûions, de vous cela nous rendait si heureux, mais il sentait qu'un jour viendrait où Eugène devrait prendre son rang et qu'il fallait se mettre à l'œuvre.....

Le 11. Oct. M^{re} Kimé m'a donné le grade de clerc (ed. anglaise) qui a appartenu à Adèle.

21. 9^{bre} à l'occasion de la St^e Cécile, puis encore le 9. Décembre Papa fit encore de la musique chez nous, M. ne pouvant résister à ce bonheur.

Mom cher Julien, tu avais cette année là une vraie manie de chant. tu faisais souvent asseoir sous la fenêtre de Désiré un petit homme qui jouait de l'orgue, tu retournais les airs qu'il jouait puis tu les dansais avec beaucoup de gaieté le soir tu me les faisais rejouer sur le piano, tu avais arrangé une vieille cage en manière d'orgue en passant un bâton de pass au plat et en y mettant une poignée alors tu mettais ta casquette sur une oreille, comme le petit homme de la rue, et tu courrais ^{en bâton} en chantant dans l'attitude de joueur d'orgue, c'était avec un certain air une vaine incroyable, tu étais si heureux quand tu m.

communiquais ton autre air, deux airs principaux de ton
 repertoire etait " vingt quatre, et la maniere, ce jeu a encore
 dure tout l'ete de 1841, ce qui faisait la joie de la nouvelle
 de Louis.

J'avais encore des beaux rebars. In possession d'après, Mlle
 Noblet, M. de Rogemont, chez moi Betty, Gladys, Claire et
 Pauline. (à presser Noël,) Cal et Gaspar Hétouff, Mme de la
 Commaroy, - au mois de 9^{me} je devins grosse de mon cher
 Louis, c'est alors que mon temps devint de douleurs
 arides, nous avons même pu à peu ou moins de monde.
 aux fêtes de Noël j'ai encore entendu la P. Lefèvre.

1841.

14. 7. 41

1841.

Le jour de l'an nous avons dîné chez Maman Baillet
 Ce commencement d'année se trouva peu à peu celle de
 faire nos soirées, cela me devenait impossible même au
 petit comité; je souffrais sans cesse du mal de cœur
 et la moindre odeur m'était un supplice, je me souciais
 encore que j'évitais à Paris le Pérignon à cause de la
 quantité de tabac qu'il prenait et de même Rebec ou
 Boily. La seule chose qui me ramenait le cœur était
 de manger des oranges, Si, Louis, tu te les amuses par
 c'est que je ne t'aurais guère communiqué mon goût,
 je n'avais de repos que lorsqu'un goût me réveillait.

vous passiez vos soirées lugine et moi à vous
 occuper du jeu de notre Julien, m'occupant des figures
 pour les autres chinois, c'est alors qu'lugine a fait cette
 délicieuse voiture à Biquette qui rappelait à Julien celle

1841.

Dans laquelle il était quelquefois le long de
 l'allée des champs élysées, puis la station de fer,
 puis encore la voiture de Condillon, je doute que
 les représentations vous aient autant amusé
 que ces préparatifs nous ont rendus heureux en
 nous amenant à ta foi. l'année suivante Louis a
 peu joué avec de nos représentations, et vous
 trouvez dans les souvenirs encore un programme
 d'un spectacle auquel il assistait avec sa marcia
 et au bas duquel, (pour cause) il est écrit, on n'entend
qu'un polon (prononcez pantalons) propre.

15. f^o

Armandine est assombrie d'Adrien. Elle avait
 eu une grossesse bien effrond, on lui croyait tout
 autre chose, le médecin n^o avait même dit qu'il
 craignait un Squire; un Squire c'est Adrien qui
 est arrivé en ce monde parfaitement portaut! Il
 est venu dîner à la maison avec sa mère pour la
 1^{re} fois le 14. mars.

14. mars. Doux
 le petit cousin de
 mère à Paris.
 le 14. avril. Doux
 à Paris la chère
 Armandine commença
 étant grosse et d'être
 au point.
 ce mars: Adolphe
 Popinot 1^{er} et 2nd mars.

Junin

Mme Junin, tu as encore été malade au mois
 de Juin, tu étais sujette à des irritations d'estomac qui te
 faisaient rester 3. jours sans rien prendre que des acides,
 d'au froid, tu jetais tout, tu avais de la fièvre et
 le plus ordinairement cela commençait par un violent
 mal de tête qui ne diminuait que lorsque par
 l'omission de la bile commençait. lorsque la
 moment de l'irritation avait été tu reprenais un tel
 appétit que cela devenait un tourment pour moi

de lutter sans cesse entre tes plaintes de la faim et la peur de te rendre encore malade, de causer une rechûte dangereuse. Le D^r voulait la Diète, la famille voulait te donner à manger, je perdais la tête. Je me souviens d'avoir dit un jour à ma bonne mère tous les chagrins que ta santé me causait et qu'il était tel, que cette inquiétude me faisait voir dans une angoisse continuelle qui m'empêchait de sentir mon bonheur! Cette année là surtout, entre 3 et 4 ans, tu m'as dévotement tourmenté pauvre enfant! tu ne te douteras jamais de ce que j'ai éprouvé pour toi de sollicitude perpétuelle, et si tu le vois tu ne pourras le comprendre en core!

19 Juin.

C'est le 19. Juin, que j'ai fait pour la dernière fois de la musique avec mon bien aimé père dans nos soirées. Le but était de nous réunir en core une fois musicalement avant mes Combes et de recevoir Mr. ^{Frédéric} ~~Frédéric~~ qui était récemment devenu de Rome. M^r avait joué le Sonata d'Haydn n^o 11. papa et moi, ensuite l'opéra de quatuor n^o 30. d'Haydn. — Le septuor de Beethoven en quintette et nous avons fini par le 1^{er} C^{to} de Mozart en ut. Hélas! hélas! c'était la dernière fois que j'étais soutenu par ces admirables aïeux! Mes chers fils, si vous pouvez un jour comprendre ce qu'était votre grand père, vous saurez alors sentir un peu combien j'étais heureuse dans ce moment où son âme soutenait la mienne, où une identité de sentiment nous unissait dans un langage — au dessus de ce monde, comme une préparation à ce lieu mystérieux entre les

esprit dans une vie militaire, car n'obtient-on pas pour
qu'une telle identité de sentiments qui est pour ainsi dire
une communion des esprits, est un avant-coureur d'une
identité de joies et de biatitudes; c'est ainsi que l'on
arrive à comprendre comment ceux qui se sont aimés
sur cette terre selon l'esprit et selon Dieu, se réunissent
dans le partage de leurs joies infinies.

Ah! si j'avais su que c'était la dernière fois
je n'aurais pas pu jouer cet adagio du 1^{er} concerto, si
V. V. te rappelle en ce moment voyez s'il n'y a pas là
tous les déclinements des adieux!...

Enfin ce soir là, mon Louis, tu étais de la
partir, on trouvait même que j'avais plus de force
et que c'était grâce à toi; mais aussi j'avoue que
tu me gênais un peu et qu'dans quelques traits où
il fallait approcher croiser les mains je ne pouvais
approcher du piano.

29. juin. — Le jour de St Pierre nous avons dîné chez
Papa Baillot, nous avions été avec Maman P. et Yvonne
chez C. Foulard pour lui donner.

20. juillet
Jour d'abstention. Papa Eugène après avoir été donner
ses leçons à Bellevue nous a fait en sortant la jolie
surprise de faire apporter un fromage glacé; mais voilà
qu'au moment de le prendre Yvonne l'exilla et se
mit à crié sans qu'on puisse savoir pourquoi...
inquiétée; plaisir gâté... je te proude, la Dorothe et corolde
de mon micup... puis cette nuit là, seconde abstinence, mais plus,

1841.

Séamus, me vait à saisir de douleurs telles que je crois
que je vais succomber; j'envoie chercher la garde, car elle
demanderait peut-être Antoine bien loin! elle s'est installée... et
vait que je n'accouche pas; si non pour tout le 10 août
suivant...

7 août

Déjà d'instinct, mes fils, vous n'avez ni l'un ni
l'autre le fromage glacé, le 7 août Papa Suzanne a voulu
remuer sa gentillesse du fromage glacé et vous vous êtes
révoltés tous deux encore, c'est à dire que Julien a pleuré
et que Louis n'a pas tardé à pleurer aussi.....

le 8.

C'était un Dimanche le 8 août, Suzanne a été
à Pontreue chez Mad^e N. de Noothschild, et est partie à 4^h.
et revenue le lendemain 9 à 5^h chargée de magnifiques
Labbas que je me suis encore amusée à mettre dans nos
grands vases blancs; j'avais préparé à la venue
de mes Louis, ma chambre était toute fleurie. Le soir,
j'ai avec joué du piano pour faire danser Julien, cher
enfant, c'était ton plus grand bonheur alors; je te jouais
tes airs favoris des Orgues, tels que la muette, procédé par toi
sous le titre de Mi-Pa-ti! cinq fois auxquelles je joignais l'air
de David d'Arnica en la, que tu appelles le fort! alors tu
t'élevais d'un bond à l'autre du balcon avec un Rythme et
un entrain qui aurait réjoui le Cher gluck, lui même.
J'étais si heureux de ce jeune enthousiasme musical
que nous avons encore dansé cette fois pour l'arrivée prochaine
de notre bien aimé Louis.

10.

Mais le lendemain matin, oh, plus de danser! de

1841.

Dehors à 9^h. Du matin : lugubre est elle cherché
 M^r. Bodson, et alors... une lésion pénible et
 que je n'oublierai jamais, mon fils Julien ette Dormais
 paisiblement à côté de mon lit comme à leur
 ordinaire, on t'a réveillée et on t'a réveillée... tu ne
 comprenais rien à tout cela... mais moi je sentais... là
 il faudrait être mère pour comprendre ce que cela m'a
 fait éprouver, et comme tu ne savas jamais que Père,
 que tu ne pourras savoir qu'elle sont toutes ces filles
 qui font que nos chères entrailles sont une véritable
 partie de nous-mêmes, et à quel point l'amour
 maternel se reploie avec violence sur un enfant auquel
 il semble qu'on retire quelque chose en partageant
 sa tendresse et ses soins avec un autre!... après, je
 vois autrement, avec bien aimé Louis, rassure-toi,
 Dieu qui a fait notre cœur a pourvu à tout cela,
 et amour maternel s'agrandit à mesure que son
 amour s'augmente, plus on donne d'affection au
 brasier plus son feu devient ardent... pense aussi que tu
 n'y étais pas encore là...

10. Août

Oh! non, tu n'y étais pas, et je le sentais bien!
 Les douleurs aiguës empêcheraient le calme docteur d'aller
 faire son déjeuner ainsi qu'il l'avait l'habitude, je me levai
 pour lui aller de l'aider, à la place où tu couchais maintenant,
 (1833) et là on voit à l'état la merveille de la providence,
 je me levai que j'offrais à Dieu ces horribles douleurs,
 à mesure qu'elles venaient je les condamnais en priant de

1841.

toute mon âme ; le bien, ce travail, j'ai ainsi avec
 le secours de la croix me parut tout et faite ! tu m'as
 au bout de peu de temps, mon doux enfant chéri ! et
 vers mi-décembre j'étais - tu étais un peu souffrant mais
 tu te soignas bien, et te va alla à merveille. J'ai bien
 entendu qu'on craignait de me dire que j'avais un 2^e fils,
 on avait même parlé de la petite Louise ! tu étais si
 bien connu sous ce nom, que Mrs Bod-Jon (qui n'a jamais
 été mère ni même Père) craignait que je n'en eusse beaucoup.
 Mais je le compris et lui dis bien vite : "ne craignez rien,
 j'aime trop mes enfants pour ne pas être haussé de ce que
 Dieu m'envoie, n'imposez quoi ou qui", le bien, dit-il, c'est
 un garçon et un dada ! est-il gras !... et en vérité tu
 étais gras comme ces bonnes volailles normandes... ton petit
 Dos était comme une pelote. On te tenait immédiatement
 des ressemblances et la garde prétendait que tu serais un
 être de tes grands-pères, Papa Leger et papa Baillot.

tu as passé ta 1^{re} nuit dans ma chambre, mais tu
 avais je ne sais quoi dans le gosier, comme des glaces qui
 te firaient gâcher des cris d'une espèce de participation que
 la garde n'en avait jamais entendu d'autre fois, c'était
 loup d'un homme, et en même temps c'était étrange...

tu m'as nourri avec le lindur avec, c'était lindur
Gillette, de Meungy et l'église, c'était de Loroux (c'était de
 Champey) femme blonde, pâte, très douce et que la garde
 (la Champey arnaud) dressa favorablement. Malheureusement son
 état très lymphatique, avait souvent le corps des yeux, le teint

Maman, je crois beaucoup que ton lait qui d'abord
était abondant, n'ait eu quel que mauvaise influence
sur toi.

On vous installa dans le petit salon de la bonne
Maman qui voulut sacrifier ainsi la moitié de son
logement, et cela dura longtemps car après le départ
d'aimée agrippa te reprit et te garda dans la même
chambre, pendant 3 ans cette bonne maman Sargay
fit ce sacrifice, n'habitait alors que la pièce sur la rue,
dors, à 3 ans j'ai voulu absolument te reprendre et
je fus restaurer le salon et remettre du papier pour que Maman
se réinstallât.

Si tu t'étonnes de ce que je t'ai tenu si longtemps
la nuit bon du soir c'est que moi et au mal remis de
ma vie comme on avait prétendu qu'à elle-ci il faudrait
beaucoup plus de ménagements; que quand tu eus un an
nous perdîmes notre bien aimé Père; que quand tu eus
2. An, je tombai malade du foie, puis les chagrins, la
perte de ma bonne mère et tout cela faisait que je
n'avais plus mes forces pour passer les nuits.

12. Août.

On fut baptisé le 12. août 1841. - à N. D. de Lourdes,
par l'abbé Basset, tu eus pour marraine ta bonne maman
Basset, et pour parrain l'oncle de papa Eugène, l'oncle Pallet.
Il te fit don de goblets d'argent dans lequel tu prends à présent
ta baguette! on t'écrivait une bonne lettre que tu
trouvâtes collée dans l'album Des Souvenirs... Maman
Basset te donna ton couvert d'argent... puis t'aut d'autres choses!

J'étais donc condamnée à rester au lit 6. semaines
 pour me remettre entièrement - Ayant souffert à ce
 point pendant presque trois mois depuis mes couches de Jalousin.
 Oh! combien malgré ma situation j'étais heureuse!
 Au milieu de mes enfants, de mes parents, avec mon
 bon légume, hé-bien, mes amis, avant cette couche, j'avais
 bien remis ma vie entre les mains de Dieu, je m'étais
 dit plus d'une fois que peut-être je ne supporterais pas
 cette couche et je m'étais préparée à quitter ce monde,
 mais Dieu m'a béni, il m'a donné des forces et a débarrassé
 ce Calice dans sa miséricorde, oh! mes fils, que cette
 probation d'existence soit employée à vous élever
 pour le Dieu de bon, à vous apprendre à l'aimer!

Pendant que j'étais en couche de Jalousin, mon
 Julien, tu tombas encore malade, c'était toujours les
 mêmes accès de vomissement, alors on avait soigné
 ton petit lit près du mien; ma garde m'avait
 quitté le 21, mai. Le soir on m'avait tenu. Le 23
 tu eus d'abord une indigestion, puis elle se prolongea
 je crois que la protection forcée dans laquelle je me voyais
 pouvaient causer des histoires ton héritage à cet égard m'a
 empêché un peu que je ne me souvienne entièrement. - Mais
 c'était là que nous faisions nos plus beaux châteaux
 en Espagne! c'était tantôt l'histoire de M. Grand; ou celle
 de la veuve bleue, ou de la veuve à biquettes:

L'histoire de M. Grand: je disais: les jours où Julien
 aura cinq ans, on ira avec papa Baillet chez M. Grand, et

1841. bon Papa dise : M^r Gand' il me faut un Violon « mais
M^r vous en avez un ; ce n'est pas cela, M^r Gand' il me
faut un petit Violon « mais, pour qui donc, ? M^r Gand
pour mon petit fils que venir : "Comment ?", dise M^r Gand
il va jouer du Violon ? "oui Monsieur." Et bon Papa
choisira un joli petit Violon (venait la Description.) puis
bon papa dise : "M^r Gand, il me faut aussi un archet
mais je veux une poignée d'or ; je veux qu'il soit en main,
ou la poignée bleu et or, (la Description variait.) alors
M^r Gand reprit : pour qui donc M^r Baillot ? "pour
mon petit Julien qui a 5 ans. — alors on dise à M^r Gand
"M^r Gand, il me faut maintenant un joli petit étui à
Violon, car sous cela s'il voulez-vous que M^r le mettrons ?
alors M^r G^d fournira un étui. — Mais Papa Ballo
s'écria : "M^r Gand' vous serez donc toujours un étourdi !
vous oubliez qu'il faut de la Colophane !" (venait
la leçon d'...) "puis quand on aura tous cela on
rentre à la maison où l'on trouvera un joli papé
en acajou et Papa Baillot donnera la première leçon !

Nous tenons encore l'histoire de la voiture bleue ?
c'était sans fin : "Quand le bon Dieu permettra que
je me porte bien et que Julien soit guéri, un jour nous
sortirons avec papa Eugène et alors nous verrons passer
dans la rue une belle voiture bleue, avec des vitres au
Milieu et de côté comme la voiture de Condillon, et
il y aura 2 beaux petits chevaux blancs ; alors nous
appellerons le cocher : "Cocher ! êtes-vous prêt ? Non, M^r l'habitué

Avr. 1841. Vous allez nous mener... voyez! (et puis on achèterait...) aux
 champs Nivernais! ou au bois de Boulogne (puis encore
 les détails... ah bien mon cher enfant en effet d'un a
 permis que nous puissions effectuer ce joli projet car deux
 (3e 7.8e) mois après la naissance de B. nous avons été dans une
 semblable voiture au bois de Boulogne et jusqu'à la poste de
 Longchamp et à la rivière, nous avons admiré cette verdure
 enroulée de l'eau et les champs dans lesquels il y avait de
 l'eau. — Je te vois encore avec ton petit montagnon bleu et ton aboyeur de paille!

30. 7. 41

Après je revins à ta maladie qui marchait pendant
 ce temps; peu à peu j'avais pu changer de lit et me
 faire mettre sur le petit canapé d'acier de papa; j'y passais
 les journées cela me reposait puisque je devais être 6 semaines
 étendue — le 30. Août je t'avais fait perdre un bain à
 côté de mon lit et tu te trouvas mal; quelle peur tu me
 fis! je te pris dans mon lit et je te tiens très très bien chèrement
 tu t'endormis; pauvre petite! ce que j'appréhendis alors tu aurais-tu
 jamais? — ton père était allé en jour à Ferrière donner la
 leçon à M. de Noththefeld. — tu fis là une sérieuse maladie
 le 9. 4^{bre} tu t'éveillâtes avec la fièvre, des vomissements et des coliques,
 M. Bédouin vint deux fois; le soir on te mit en Cataplasme,
 l'inflammation allaît de l'estomac aux intestins.

C. 4^{bre}

Je te donne tous ces puérils détails (si entre nous et
 enfant ces choses ne devenaient saaries) afin que tu saches
 quelles étaient les dispositions de ton enfance et que plus tard
 tu prévoies le mal en grand sur à ton côté faible, ou que
 si tu es des enfants, l'analogie de tempéraments t'instruise en

te rassure. Sur eux-mêmes en voyant que tu as bien
surmonté cette débilité extrême de ton enfance, tu avais
jusqu'à cet âge une certaine fréquence qui me tourmentait
souvent, qui chez toi a été et chez moi par après Louis a
eu contraire augmenté lorsqu'il l'est trouvé au même
âge de 3. ans, je crus que la rougeole y a été pour
quelque temps quoiqu'il ait eu déjà la dysenterie à 2. ans.

Le 9. 7^{me} je t'ai fait venir M. Boisson et d'après
mon examen de ta voie toujours souffrant je te consultai
sur le régime à suivre pour éviter et continuer
maladie ou irritation d'estomac. Il m'étoit venu
en mémoire que le Saccharum des arabes avait été très
recommandé pour les estomacs débiles, de même que le
Biscotte étoit donné comme aliment aux enfants qu'on
nourrit; je regardai cette poudre comme une des ces inspiration
que Dieu envoie aux pauvres mères pour leurs petits, car
le médecin ne m'en parlait pas, ni personne, et d'après
son assentiment je t'ai mis à ce régime dès que tu as
été en état de manger, tu en as fait ton Dîner de
tous les jours pendant deux ans, et chaque fois que tu
avais une petite rechûte le saccharum des Arabes, ab-
(comme tu l'appelais) devoit te servir nourriture et te
remettait très bien.

Le 2. 7^{me} ton père ne s'occupe pas à jour ta, nous
étions trop inquiets quoiqu'il ne me fasses pas dans un
grand danger; le 3. tu eus encore des Coliques, les
Cataplasmes avec du pavot des ont calmés. — Jules

Dans mes souvenirs que le S. j'ai vu¹ seule dans
 ma chambre et Nita pour voir Julien; et que cette
 nuit là tu as bien dormi, que le S. j'ai fait acheter
 pour la 1^{re} fois du Biscuit et de la biscotte, ce
 jour là ton petit Papa a été plus heureux que 8
 jours avant car il est allé à Ferris et en revenant
 il t'a trouvé jouant par terre à faire un chemin de
 fer avec des cartes! à ce moment tu aimais
 beaucoup cette promenade du chemin de fer qu'on
 construisait, et tes yeux s'en vissent aigres. ah! que
 enfant nous t'avons tant aimé, tant soigné, tant raconté
 de Monsieur Gaud et de la voiture bleue qu'il me semble que
 tu devrais te le rappeler!

Si j'étais toujours au lit: ta maladie m'avait fait
 perdre du terrain M. Bidou m'ordonna de rester encore
 3. semaines étendue; je restais dans ton canapé d'
 Papa, je vivais dans ma chambre et tu jouais auprès
 de moi. ton petit papa te menait souvent à ta chère
 galerie du chemin de fer il semblait que tu avais
 deviné que cette voie nous conduisait un jour à Bizy, à
 Vermeuil, même à Nilly d'array....

Et puis tes yeux avec cette bonne Boust que tu
 appelais ami, les histoires qu'il te racontait sur le père
l'Anglais, (bonhomme de bois cassé) qui avait acquis une
 grande importance, ainsi que le Père Champiseau, autre
 bonhomme de bois, qui avait fait autrefois métier de mener
 une petite voiture (aussi de bois blanc) gardait à perpétuité

Du bout de la rue de
 Londres - et dans le chemin
 de N. fortinassin, Vermeuil
 &c.

la position d'un homme adieu, que de jure tu as
fait avec cette excellente Proust ! que de fois tu as été
dans la loge avec ami, qui te contait des histoires, de
Chartres, qui te faisait tenir aux macarons avec son
Vinif coutrau que tu faisais tourner... tu étais
heureux, mon fils, ta mauvaise santé ne troublait
que notre bonheur, mais non pas le tien.

Mon bien aimé petit Louis tu venais à Marseille
à la fin de Cabourg et d'un dérangement d'entrailles,
presque perpétuel ; jamais enfant n'a avale' plus
d'ung d'erevidde que toi ; et malgré tous nos
soins et état est devenu bien plus grave dans plusieurs
circonstances de ta vie ; tu avais aux entrailles autant
de susceptibilité que Judin à l'estomac et même
plus ; pauvres enfants qui ne puis-je vous éviter les
maux et tant d'autres qui viennent plus tard ! je
voudrais vous suivre partout dans la vie, je ferais
peut-être comme cette pauvre petite poule blanche,
dont l'histoire et l'entournement vous touchaient, qui
s'était jetée à l'eau pour venir après sa chère
cousine ? mais une mère ne pourrait-elle pas de bon
cœur la vie pour les enfants ? oh ! mes chers fils que ne
puis-je vous éviter tout mal, toute angoisse du cœur,
tout travail funeste à l'esprit ! cette mère seule est
heureuse qui peut toujours s'adembler les enfants dans
son sein et les y mettre à couvert !

1841.

28. 7^{bre} - 48. jours de lit - aussi lorsque j'ai voulu mettre les pieds à terre pour m'asseoir dans ma bergère à côté de mon lit, les jambes m'ont manqué, j'éprouvais la sensation de les sentir sans vie absolument, je ne vivais que jusqu'aux jambes (non comprises) et serais tombée comme un enfant de 2 jours si on m'avait mis debout, cette singulière sensation a duré assez long-temps, car même lorsque j'ai recommencé à descendre les escaliers je ne le pouvais qu'en mettant les deux pieds l'un après l'autre sur la même marche comme font les petits enfants.

1^{er} Octobre.5. 8^{me}

C'est le 1^{er} Octobre que j'ai pu aller au salon et au jardin et le 3. à la messe avec Eugène et Julien; j'en suis revenue donnant le bras à mon bien aimé Père que j'avais trouvé à la messe, il avait été malade pendant mes couches et n'était venu me voir que le 4. 7^{bre} et m'avait apporté un chéle blanc que je conserve encore. - Cette maladie était déjà une atteinte mortelle, je le trouvais changé et maigri et disormais je ne devais plus le voir comme avant, chaque indisposition produisait des ravages qui ne se réparaient pas. jusqu'alors il avait été sujet à deux transpirations catarrhales et abondantes; dès cette époque elles avaient cessé, c'était un bien fatal pronostic!

Le 3. Octobre retour de Rome d'un malencontreux voyage en Suisse où il s'était fait mal au pied et s'était trouvé obligé de rester quelque temps à Neuchâtel dans une

1846.

Auberg - la jeune étudiante. Oh revint maribant à l'aide
 d'une sorte de grande béquille en bois blanc qu'il avait
 fait faire là bas, a qui fit qu'il portait du Papa Baillet
 d'un air en le voyant: mon Dieu! Voici M. le fils qui
 revient avec une jambe de bois! - le pauvre René revenait pour
 voir mourir son père, désormais plus de voyages de jeune
 homme; l'aveugle, et un aveugle bien sombre!

7.

Le 7. 8^{me} exposition de l'histoire de la voiture bleue
 le 8. M^{me} chez bon Papa. - le 10. Julien, tu as eu
 la petite Vérah Volante, mais si légère qu'à peine si
 tu as été au lit une demi-journée, tu as gardé la
 chambre quelques jours. - le 31. Octobre j'ai essayé
 avec papa et Eugène le Cris de Nooort avec alto,
 à ce moment j'eus l'idée de demander à Papa de me
 faire jouer les sonates d'Haydn, il me donna l'opé-
 sur les nos 1. 4. et 4^{me}. et d'autres encore, et me recomman-
 -dait de bien faire chanter la basse quand le M. D. a un
 vide ou accompagnait soit à une tenue, de bien se marquer le
 temps et le contre-temps; le comp et le contre-comp dans les
 syncopes (à tous les expressions) de faire généralement
 entendre les traits qui montent; Finissimo aux qui descendent,
 Le pauvre père fut surpris lorsqu'on lui demandait des
 leçons sur Haydn; eut-il quelqu'un offert présentement de ce
 que je n'ai pas eu dire à moi-même! cela me fit mal et
 m'en fait encore quand j'y songe!

le 29^{me}

le 29^{me} Mon Louis, tu as été vacillatoire sur l'air de la
 2^{me} Marche, cette fois le vaincu a gagné.

Le 22. 5^{me} nous avons fêté pour la Fesivité fois la 1^{re}
Cécile avec notre père chéri; nous avions quelques amis
et avons joué avec autres le trio de Moz: av. alto et Sapa
avec moi la sonate d'Haydn n. 50.

Je me suis mise à jouer tous les jours 2. sonates
d'Haydn; cette étude coïncidait avec ce que papa m'a
fait faire de temps en temps. Mes livres à cette
époque étaient: Gladys Ligeret; Clara, Pauline, Jenny
Beaumont, Mrs. Rollet

Le 31. Décembre: thi' chez nous avec Maman Remy
et Colette, papa est venu nous rejoindre à 10^h. Du soir
je devine maintenant ce qu'il était resté à faire tout
seul à son maison; je suis convaincu qu'il avait cette
lettre (qu'il a déchirée ensuite parcequ'elle nous avait
fait trop de mal) dans laquelle il donnait son archet
à Eugène; cette triste lettre commençait par l'histoire
de l'archet qui racontait lui même son origine, sa
naissance dans l'île de Fernambour, son voyage, son
emploi, et comment enfin après de longs travaux il
venait de passer dans des mains plus jeunes: ce
dicit, que était celui des travaux de ce cher et adorable
Père et en même temps une sorte d'abdication, quoique
dans un style qu'il voulait rendre gai, couvrait
une poignante et affreuse douleur, il nous fut impossible
de l'entendre, sans fondre en larmes, par cette allusion
délirante, triste, résignée, abandonnée, déposée pour ainsi dire, de
cette Royauté! de sa maigreur, de sa faiblesse et en même temps

le courage et la simplicité avec laquelle il faisait
et abandon était un spectacle indéfinissable. Mes
enfants pouvaient être sous alors si petits!

1842.!

1^o Janvier. Nous avons commencé comme à l'ordinaire notre
Année par aller à la messe et à 11^h nous avons été chez
papa et maman Baillat. J'apportais à Papa le cousin
de Bray vert que j'avais brisé pour lui offrir qu'il s'en
servit pour se chauffer en donnant des leçons. Nous avons
tous dîné chez bon papa, même Louis; c'est la seule fois de
l'an où toute la famille ait été réunie!

Tous les ans, depuis que nous avions commencé à
être deux familles en une, on se réunissait tous à tout
la ville et le jour de l'an pour dîner l'un chez l'autre.
Cette année là nous avons dîné chez papa le 1^o et le
Dîner de la ville a été remis au lendemain 2. chez nous.
Le jour de l'an je me retirai de bonne heure avec mes enfants
et mon frère me fit une effrontée scène parce qu'il ne
voulait pas se coucher.

Le 2. on dînait donc chez nous? avant de se mettre à
table papa me donna un livre de messe (celui en velours
noir que V. connaissait) et c'est alors qu'il donna à Virginie
son archet de Courtis et qu'il voulut nous lire la petite écrit
qu'il l'accompagnait, vous savez l'effet qu'il nous fit....

Bonne Maman Baillat avait donné à Julien 6. petits fousards
que vous avez portés bien longtemps et dit je vous garde les restes;

puis à Louis son petit cousin d'argent, la soirée fut
triste, pourtant je jouai avec Papa la Jolie Sonate d'Haydn
en si b. (si. et. ré. mi. fa. ^{no 51} so.) et l'Adagio du no 15. qu'il aimait.
La matrice avait même commercé j'étais et je jouais seule
chez papa et à la messe d'1^h avec lui.

Mais qu'ils étaient doux! ces jours de l'an! que
Papa et maman Baisot avaient été heureux avec tous
les Sombres nuages! comme nos joies les rejoignissaient!...
et moi! quelle douce et profonde joie j'éprouvais ce jour
là en amenant un fils de plus à leur table! Suzanne,
Julien, Louis! vous avez été les derniers joies de famille
de mes bien aimés parents! - Mais chers enfants! le
sentiment de la famille, (excepté pendant quelques années
quelque fois par l'imagination qui nous fait croire que le
monde nous rendra heureux,) ce sentiment se revivra bien vite
en nous avec la véritable appréciation des choses, et surtout
lorsque nous aurons nous-mêmes des enfants! Alors, nous
sentons clairement que si le bonheur en ce monde existe,
ce n'est que là, où ce bonheur nous retrouve le plus au vrai
l'image du bonheur infini que nous aurons dans une vie
meilleure, félicité immense qui sera dans la réunion de tous
les enfants du Père de famille, et où ils seront consommés dans
l'unité! - nous renfermons en nous tous ces grands mystères,
hélas! nous n'y pensons pas assez, mais ce n'est pas moins
la vérité, c'est à cela que Dieu nous destine et il en a
mis en nous un grand instinct!

Plus v. v. rapprochez de ces sentiments mes fils,

meilleurs vous vous sentirez, car le bonheur selon
Dieu, contente son cœur et le nôtre, celui-là, la divine
justice et son infinie bonté l'envisagent et le sanctionnent
ce bonheur permis est bien digne à goûter, c'est la
récompense de l'homme juste, même sur la Terre.

Si je vous rapporte bien des détails, souvent
précis de votre enfance, c'est pour que chacun soit
un petit lien de plus qui vous rattache à ce sentiment
si pur et si consolant de la famille! - puis, alors, si
vous relisez tout ceci, quand même nous ne serions
plus là pour vous enivre avec vous de vos douces
impressions, faites qu'elles soient toujours douces, oh, non!
Jamais amères, même avec l'absence! car, pensez-y bien,
le sentiment d'amour immense que nous avons eu
vous, et que Dieu a voulu nous donner pour vous
aimer, qui est une émanation de son amour à lui, ce
sentiment nous survit et vous environnera toute votre vie;
Ce Dieu bon, permettra toujours que vous nous sentiez près
de vous, que votre souvenir vous soutienne, que nos avis
vous reviennent à la mémoire, tout cela vous fortifiera....

J'ai besoin d'espérer que vous suivrez ce Dieu
chers enfants! Car bien souvent j'ai pensé qu'un jour
je ne serais plus là à vous veiller, vous soigner, vous
garantir du maux de la vie.... J'ai vu bien loin en
avant, que de fois j'ai pensé que j'aurais des peines et
que je ne serais plus là! - que ce petit visage chéri, si frais,
si doux, porterait les traces des maux de la vie; puis de l'âge

enfreindre ! qu'il serait ridé, triste, qu'il exprimerait sa souffrance...
 ... qui vous aimera alors ?.. qui vous chérira autant que moi ?
 Je défie tous les amours (excepté celui de Dieu) ! qui aura
 soin de vous ?... sentez-vous bien qu'il n'y a pour calmer
 toutes ces inquiétudes, tous ces maux de notre cœur, que la
Confiance en Dieu ? que ce n'est qu'en vous remettant entre
 ses mains de Père, que mon cœur trouvera le calme pour
 mourir en paix ? Alors, si vous êtes pieux, méditez sur la
 Communion des Saints, voyez qu'il y a toujours une
 Communauté de prière entre l'Eglise militante et
 l'Eglise souffrante, puis aussi celle qui est bienheureuse,
 et que si vous priez, (n'importe où Dieu place ma
 pauvre âme,) vous me trouverez en Dieu, et ce que vous
 priez pour moi ce sera le pain pour vous, car si mon âme
 est bienheureuse ne sera-t-elle pas retomber la bénédiction
 sur vous ?... alors, chers amis, ayons cette confiance en
 notre Père Céleste, ce sera lui qui vous bénira encore par
 les soins de ceux qu'il mettra auprès de vous et qui
 (je le lui demande,) mériteront aussi d'être les bons anges
 de votre vie, ce sera lui aussi qui fera germer nos bénédiction,
 et nos soins actuels se répandant sur vous tout les biens
 que nous aurons essayé de semer dans votre âme, vous
 le sentirez et vous penserez à nous, vous sentirez l'espoir de
 me revoir un jour dans le sein de celui qui a mis dans
 nos cœurs, un sentiment réciproque si puissant, qu'il ne
 peut avoir été borné à la durée de notre être mortel sur la
 terre, mais qu'il doit encore s'élever et se dilater lorsque

nous ne retrouverons ensemble, et pour toujours, à la table et dans les bras du Père de la famille stérile!

jan - 1842.

Mes enfants, à cette époque nos dépenses commençaient à devenir bien fortes: médecine, nourrice, et tant de choses! mais Dieu nous a aidés et nous avons pu suffire à tout de nécessités qui n'ont été qu'un augmenant. Notre pauvre papa travaillait sans relâche et j'avais souvent gémi de ne pouvoir l'aider, mais voici qu'il m'arriva une délicate journée d'hiver, et c'est alors que je commençai à donner plus sérieusement des leçons, j'avais: Elisabeth de Montigny, Mme Binnequin, Mme de Crismoy; Mme Beaulieu, Mme Hollet, Mme Demion tout cela nous aida grandement.

J'ai donné la 1^{re} leçon à Elisabeth de Yaussois le 18. Janvier 1842. - sa bonne et admirable mère est venue le chercher et m'a paru déjà telle que j'en ai vu ensuite. Elisabeth s'est toujours souvenue de sa 1^{re} leçon, elle a commencé par me faire un étud. de M. Bernuin et une de Gramm. Mlle m'a toujours rappelé que j'avais un bonnet à ruban bleu (don de ma mère quand j'étais en coiffe de Louis), et une robe brune.

Puis après j'ai donné leçon à François de Yaussois grand garçon de 18. ans, je le vois encore arrivant par la neige et détrevant ses cauc. choux!

Le 24. Janvier, sont arrivées p^r la 1^{re} fois les Demoiselles Demion! - Leur maman vint d'avance, et chus à pied avec

- maître
(M^{me} J^{de})
1. de Bourkheim
 2. de Toucy
 3. de Coulant
 4. Pison
 5. chausser
 6. de Marguerite
et de la Penche.)

la concierge. Elles bravaient la neige et la glace, c'est ainsi qu'elles sont venues courageusement et par tous les temps, qui m'aurait dit que Dieu nous envoyait alors notre petite Jeannette d'au, E. de No ?

27. juv.

Je trouve sur mon agenda : le 27 janvier, Papa Baillet est venu souhaiter la fête à Julien, il lui apportait un joli petit (oulard), dans un petit cabas.

4. mars.

Le 4. mars, j'ai été finir à la Préfecture de Police chez M^{rs}. G. Delessert, avec Papa et Suzanne.

le 7.

Le 7. Encore une maladie d'estomac de mon pauvre Julien ! mais de même que les autres fois l'appétit est revenu très vite dès que l'irritation nerveuse a été dissipée.

mai.

Un mois de Mai, mon oncle Baillet a loué à Passy rue Belle Is. un petit pavillon avec un joli petit jardin, cour et une belle vue. Mon pauvre père venait encore à Paris pour

le 8.

son Conservatoire et d'autres travaux, ces jours-là il venait finir avec nous. — Le 8. Mai, le fatal accident arriva au chemin de fer, accident insin, horrible et qui fit perdre la raison à mon bien aimé Père une révolution affreuse, j'avais été le soir à l'heure de son dîner et je l'ai trouvé tout dans un tel état, mais depuis quelque temps ses émotions étaient terribles. Je me rappelle aussi ce que ma pauvre mère me dit un jour où il avait été sur la tombe de son père...

9. Mai.

Ce jour, il est encore venu m'embrasser pour mon pauvre 9. Mai, bien triste jour et le dernier où j'avais avec lui !

Jeune
1842.

Le 15. Juin nous avons été dîné chez lui à Passy, avant le dîné il était assez bien, mais ensuite la fatigue l'emporta. c'était effrayant de le voir changé à ce point! - Mr. Piller-will était de ce dîné et il était déjà question de ce fatal voyage de Vichy, je le redoutais, mais nous n'osions laisser échapper une occasion d'espoir de guérison!

Julien a encore été malade.

Le 27. - Papa est venue comme à l'ordinaire dîné avec nous; y'etis au Salon et vins au devant de lui devant la fenêtre sur sont les marches, là il me fit une impression que je n'oublierai de ma vie lorsque je l'embrassai, ses joues étaient collées à ses os, c'était la dissolution de l'être!

29 juin.

Le jour de la fête nous avons dîné chez lui avec Mr. Kiani et Mr. Bigot, à Paris, nous faisions tout semblant d'être comme à l'ordinaire. Je jouai le soir pour ce pauvre Père les variations de Mozart à 4. mains avec Calotte, et seule celle de Haendel, ou si, les morceaux d'Haydn et Beethoven, des variations je le vois encore assis à nous écouter, feignant aussi d'être comme à l'ordinaire, mais châtie... hélas! où étaient nos bonnes joies des jours de St. Pierre?

à cette époque Mr. de Meathilland et sa femme sont venus à Paris, ils ont dîné chez Papa. Je suis arrivé le soir lorsqu'il venait de jouer (je crois la chanson: tu guériras chez mine)... Il avait fermé son violon... Il ne l'a plus touché ni moi, ni personne ne l'a plus entendu!...

C'est le 10. juillet, (cette année etait elle des catastrophes
 pour nous) que la pauvre Agnes s'est donnee un tel coup à
 la tête, qu'elle a perdu la santé depuis ce jour là. Elle
 10. juil. a voulu sauter, pour accrocher son gros manteau de soap
 et n'a plus pensé à la fontaine qui traversait la chambre
 à cet endroit. Le sommet de la tête a frappé tellement
 qu'elle a été jetée à terre avec violence, et est restée là
 quelques moments, puis, ses dents claquaient, elle est descendue
 prendre un verre d'eau à la fontaine et malheureusement
 me nous a pas dit à qui était arrivé! Le lendemain elle
 est chez Mr Dodson, on aurait dû la saigner de suite, elle ne
 l'a été que le 14 et malgré cela une violente maladie s'est
 déclarée, son fièvre ardente, le délire, enfin la pauvre fille a
 été en danger, et non seulement en ce moment mais Mr Dodson
 me dit un jour que s'il y avait le plus léger épanchement de
 sang, ce serait sans remède et pourrait se déclarer longtemps
 après. moi seul que j'avais cela que d'inquiétudes y'a eu
 eues! elle a eu pendant des années des trépidations, des douleurs
 derrière la tête, des étourdissements, et cette conversation me
 revenait toujours. Enfin Dieu a permis que cela se soit terminé
 et l'ébranlement si grand avait occasionné une névralgie et
 sous l'influence de l'homéopathie elle a été guérie de ce mal
 de tête si inquiétant. Je n'ai jamais oublié que le 10. juil.
 était un Dimanche et la fête du Sacre-Cœur, elle avait
 communie le matin, Dieu qui la protégeait a permis
 l'éprouve et la a préservée d'être frappée mortellement
 comme elle pouvait l'être par ce coup après.

1842.

le 12. juillet.

Départ de Papa pour Vichy.

Depuis longtemps Mr le Cte Pille-Will avait projeté d'emmener Papa à Vichy où il allait pour lui-même. Il avait soumis ce projet au D. Adral qui vint voir mon père chez lui. Le D. y acquiesça, et ce fut pour nous un encouragement à consentir à un départ qui nous inquiétait. Si nous avions su quel arrêt il avait porté nous aurions pensé autrement, et ce cher Père n'aurait pas voulu s'éloigner de nous pendant ces moments qui devaient être les derniers où nous aurions pu l'entourer de nos soins et de notre tendresse. Mais il en devait être autrement; Mr Adral nous laisse de l'espoir, pendant qu'il parlait à Mr. P. W. qu'il n'y en avait plus, que le feu était tout à fait perdu et attaqué, que pourtant il pouvait essayer cette dernière chance de Vichy, que si quelque chose pouvait le sauver ce serait cela. (Mr. P. W. nous a conté cela plus tard, sans doute pour être traité avec du reproche que nous aurions pu lui adresser de nous avoir caché la vérité et de l'avoir emmené loin de nous.) Mais qui eût pu lui en faire un reproche réel? N'avait-il pas fait de son mieux, et ne fallait-il pas une terrible responsabilité au contraire, s'il avait voulu rester notre ami, se souvenir de ses derniers vœux (donnés si tendrement, au Père même de mon cher Père dans ses lettres de Vichy) n'aurait-il pas été un bien d'éternelle

Reconnaissances pour moi ?

Il a donc eu lieu le 12 juillet, le départ qui devait être un adieu, et ne devait plus revenir que l'ombre effrayante de lui-même, et peut mourir dans nos bras... Il est parti à C. h. Du matin, il a été pendre M. P. W. chez lui et ils sont partis dans sa propre voiture, entouré de tous les soins imaginables. Arrivé à Vichy il a été logé magnifiquement et occupait une chambre autrefois habitée par mad. De Sévigné, une belle vue, enfin toutes les apparences du bien être... mais que pouvait cela sur ce triste cœur... triste, hélas! jusqu'à la mort! Quels soins même d'amis (et ce n'était même pas l'ami de jeunesse, comme aurait été Fabre, par exemple,) pourraient remplacer ceux de la famille, quel soulagement peut remplacer le regard tendre des sœurs qui nous consolent quand nous souffrons? Il en a été privé, ce cher Père! Dieu le voulait ainsi, tandis que dans ses lettres, son cœur ingénieux à nous rassurer, cherchait à prendre un langage que son regard aurait démenté, et était seul avec lui-même, il a considéré tous les jours la mort qui s'avance et selon qu'il me dit un jour: "y ai eu le temps de la voir venir!"

Six médecins lui avaient donc ordonné les eaux, les bains et un peu d'exercice. Abord il allait tous les jours deux fois, pour boire et pour se baigner à l'établissement des eaux, trop près pour lui de son hôtel... bientôt, au lieu du mieux, il a éprouvé une grande fatigue,

On l'a attribué à l'effet des coups et il a fallu
continuer le supplice... Au bout de quelques jours
il a fallu un bras, le domestique de M. P. W. Sawoyage,
un jour (et paraît qu'il était enroué seul,) il s'est
heurté le pied contre un pieu enfoncé qu'il ne voyait pas
et est tombé!... Cette secousse lui a causé un grand
ébranlement et son pied a commencé à enfler, ce
qu'on a attribué d'abord au coup, puis à l'effet des
 coups!... et il persistait toujours dans la patience
et l'obéissance de ce pénible voyage à pied deux fois
par jour! en mourait-il des forces s'épuisent dans la tenture
pour nous et son désir d'obtenir enfin du soulagement?

Lisez ses admirables lettres datées de Nishy! Vous
verrez comme il y passait le temps. — Il parle aussi de
la mort du Duc d'Orléans, arrivée le jour de son départ
qui lui avait fait une terrible impression. — Il vous
raconte aussi qu'ayant appris que M^{lle} de Boucheport
était à Nishy il voulut la voir, il y alla le 18. août
Elle fut bien douloureusement frappée de le voir ainsi
et comme elle aussi était fort malade, elle voulut lui
remettre un souvenir pour René en mémoire de son
parrain. (Vous savez que Papa a été élevé à l'âge de
11 ans aux côtés de M^{lle} de Boucheport, vint ensuite à Paris,
et M^{lle} de Ch^{te} Noni C^{te} de Boucheport était le parrain de René
Notre Oncle) ce souvenir était une somme de 500. francs que mon
père remit à René, cette somme a servi à la volonté
expresses de René à acheter le terrain de sépulture de son

Un ami P. cette femme qui l'avait adopté dans son enfance de la même manière que par une sur-mystérieuse de Dieu.

Malgré les paroles rassurantes, ou consolantes que contenaient les lettres il ne se faisait aucune illusion sur son état. Il avait été touché d'un sermon du curé de Vichy et il ne voulait pas attendre plus tard. Il fut trouver le bon curé et se confessa et communia le 16. La veille de sa mort il me dit tout cela, ajoutant "je n'ai pas voulu attendre les coups de foudre!"

Et le 19. sa maladie se prit dans toute la violence; il enfla; il étouffa! il laissait échapper des cris... "ne m'approchez pas! ne me touchez pas!" Il gémissait de mourir loin de nous...

Cette épouvantable crise le laissa dans un état de faiblesse effrayant... à ce moment M. P. W. écrivit à maman qu'il avait été malade... mais nous restâmes deux jours sans lettre... c'était bien la possibilité d'une angine mortelle qui devrait aussi arriver les jours de ma pauvre mère... je cherchais à la Calmet sur cet affreux silence disant qu'il serait peut-être mieux, que me répondit, qu'il sentait encore "ah! mon cœur me me le dit pas! pauvre maman, cette douleur, cette iniquité était trop forte. C'est les matins nous allions savoir s'il y avait des lettres et perdions la tête de ce ^{le 3^e jour} silence en attendant de voir le facteur dans la rue pour savoir si la voiture de Vichy était arrivée... enfin ce bonhomme nous dit que non!

Mais courons à la g^{de} Poste... la malice avait vué
il y avait un retard... c'était un peu d'espoir; le
Samedi il arriva Deux lettres. N^o 1^o Donnait avis
de son retour pour vers le 1^o 7^o. Quelle lettre! quelle amé!
oh! mes fils, aimez-le, admirez-le, imitez-le! cette lettre respire
la résignation la plus parfaite, la reconnaissance la plus
angélique envers Dieu; envers son ami; puis, l'abandon total
de lui-même... - Cette résignation mêlée de reconnaissance
résume toute l'admirable vie de ce cher Père, et l'a accompagné
jusqu'à sa dernière heure!

Le soir du 1^o 7^o j'étais seule au Paradis, tristement, on
vint me chercher pour voir Papa qui venait d'arriver. J'y courus, mais,
hélas! mes enfants, jamais plus douloureux moment, je crois, n'a
été dans ma vie... un spectre! l'ombre de lui-même,
cette si douce et noble figure renversée, et ombrée par les
approches de la mort; cette bouche tombante, les yeux grands
et creux dans les joues! Ô mon pauvre cher Père! quelle
doulur!... Mon an me faisait signe de cacher mon
tristesse et je le dissimulais par de tendres paroles de
joie du revoir... il paraissait content de se retrouver au milieu de
nous, hélas! il avait peur que plus jamais cela ne serait...
il demanda à Collette, au moment où on lui donnait un peu de
bouillon... "Ma servante! et mon Oncle!" "pauvre ami, comme s'il
ait été heureux de reprendre ses habitudes ordinaires... pendant
qu'il mangeait ni remarqua-t-elle qu'une de ses mains
était tout enflée; il lui dit que c'était pour s'être frotté de
l'eau sur les mains en route... quelques jours après

c'était tout son corps qui enflait... lorsque j'en eus quitté
je passai la plus affreuse nuit, cette mort menaçante me
remplissait d'angoisses indécibles.

Le lendemain je le trouvai au lit; sa figure calme
et reposée; il ne me parut pas si changé que la veille.
Je l'abordais et il me dit le 2^e vers de la romance qu'il
a faite pour moi et, je croi, me parla de mes lettres, tandis
qu'il était à Vichy. — Bientôt son appétit diminua,
l'enflure augmenta, on fit une consultation avec le D^r
Andral; il ordonna un vésicatoire sur le côté, souffrances
inutiles! — Je fus chercher M^{me} Arnaud, (la garde qui
m'avait saignée en cauchem de Louis,) car et fallait le
soulever dans son lit, il ne se levait presque plus. —
— Le Dimanche 11. 7^o je fus à la messe, puis j'en entendis
une seconde à son intention, après quoi je devins pied de lui,
et c'est le dernier jour où je lui ai tenu compagnie.

Le soir il put venir encore au salon.

Le 12. j'entrai dans sa chambre le soir il était levé et
mangeait devant son bureau, cela me fit lui parler avec
une sorte de gêne forcé qu'il ne comprit pas, cher Père! il
me dit "pauvre-tu père quand je souffre!" ces paroles me firent
un mal horrible... Oh! j'aurais dû ménager cette sensible et
souffrante âme... mais je souffrais aussi cela me rendait
maladroite... Le soir nous fûmes tous au salon et d'abord lut
tout haut de l'histoire de Christophe Colomb qui paraissait
l'intéresser... nous cautions pendant un temps avec maman,
(Dernière soirée de famille...) ce cher Père voulut bien nous dire

qu'il avait une grande consolation d'être auprès de nous.
plus tard, (il était dans le fauteuil au coin du feu,) il me
pria d'arranger le feu, chose qu'il aimait tant à
faire ordinairement, puis il me fit amitié et parut
approuver ce que j'avais arrangé... et comme il avait
une dimangeaison à l'épaule, il me pria de le gratter,
avec amitié, et comme je le faisais, il me dit tout bas
"je t'ai bourlé!"... (il pensait à ce qu'il m'avait dit
lorsque je lui avais parlé en riant) on ne peut pas
définir ce que ces choses te font éprouver...

Il alla se coucher, soutenu, car il se traînait à peine,
nous le trouvions mieux!

Le lendemain 13. je le trouvais au Salon dans
la matinée, il voulait nous distribuer ce qu'il appelait
les bribes d'alger que M^r. Fabre avait envoyées, et il
nous partagea ces petits objets, à Colette et à moi,
mais nous avions je ne sais quasi de mauvais fonds, deux
qui nous fit rire, à quasi il se prêta... quel mystère
que cela! - il nous quitta pour se faire faire la barbe.
Je le vis pendant la soirée lorsqu'il revint et on le changea
quand j'eus parté...

Mais sa nuit d'agonie allait commencer... il
eut des souffrances indicibles... Rien ne le quitta pas
de la nuit... ces épreintes, ces coliques, le firent souffrir
le martyr...

Mercure.

14.7^e 1942.

à 8^h Du matin j'étais chez moi, je faisais ma prière, la bonne vint nous avertir qu'il n'était pas bien, je m'appuyai sur le bras d'agnès qui me conduisit en toute rue Pigalle, Eugène vint peu après ... nous le transportâmes encore cette fois assis devant son bureau.

(J'ai longtemps interrompu cet... je me décide à y ajouter la copie de ce q'j'avais écrit à la hâte dans les 1^{er} jours de ce Malheur.) recopié en 1875.

Lorsque mon bien aimé Père a senti qu'il allait finir sa vie, il en a parlé pour la 1^{re} fois à nous qui l'entourions. il était dans son fauteuil devant son bureau lorsque j'entrai il parlait à l'uné et à Colette, je les voyais pleurer. Je m'approchai, ~~sa~~ voix était si faible, il disait : " vous aimez le travail, la religion, Dieu vous bénira... mon cher Eugène, (Et s'est avancé)
 " aimez-vous bien, mes enfants, Dieu vous bénira " - on était allé chercher le St. Basdon qu'il avait demandé, et sans s'adresser à lui, il m'a dicté ce qu'il avait pris la veille... un peu de grain et de l'eau en selz avec du vin blanc, mais il a eu le de l'en occuper... Il avait dit avant : " je voudrais être administré " ... il a demandé son confesseur qui était le curé de St. Vincent de Paul, l'abbé du Québec... ou notre curé (ils étaient absents) " enfin le vicair ou qui l'on voudrait " On a donc été chercher un prêtre et l'on a amené M^r. Pichon, (que nous connaissions seulement de l'île à la paroisse,) et s'est couché

14) 7^{me} 1842.

et en voyant M^r. Pichon je lui contais quelle vie
était la sienne! Puis, il est entré chez mon Père et
l'a confessé. Alors nous sommes venus, et agenouillés
dans sa chambre nous avons assisté. Il a reçu
l'extrême onction et le viatique... toutes ses réponses
étaient calmes et ferventes... au Confiteor, il a eu la
force de faire le mea culpa... après qu'il a eu
Communié, M^r. Pichon n^o a recommandé de ne pas
lui faire voir notre douleur, de le laisser calme...
il était déjà à Dieu!...

Puis, plus tard, il s'est adressé à chacun de si
tendres paroles: " mes chers enfants, faites-vous aimer
" dans votre état, pas d'aigreur! La musique est le
" bien des belles âmes... aimez-v^s les uns les autres...
" aimez bien votre maman... Cultivez mes amis..."

Lorsque mon bien aimé vint à sentir qu'il allait finir sa vie, il s'en va la vie, je parle à nous qui l'entourions, il était dans son fauteuil, il parlait à moi et à Collette, je le voyais pleurer, je me approchais, et j'ai dit à nous deux de le faire, la religieuse... Dieu n'a voulu que nous étions allés chercher son corps... et sans madame à lui et lui a dit ce qu'il avait pris la veille, un peu de graine et d'eau de laide en deux heures... mais il a voulu se succéder; il avait dit avant un tel passage que je voudrais être administré... il a demandé le curé de St. - ou basile, et il y a eu un tel... mais on qui l'a vu voudrait... on a été chercher un prêtre, un certain prêtre de St. Michel, pendant cela j'ai expliqué à M. D. quelle vie était la sienne... et ce même chez lui est la confession; puis les derniers vœux et il a eu l'estime de sa vie et la communion pour M. P. avait été chercher le pasteur... pour agréablement dans la chambre faire les maux... et après la communion M. P. a recommandé de ne pas lui faire voir son visage de la laisser calme... et était déjà à Dieu!

Il n'a adressé à chacun de la tendre parole, mes chers enfants, faites de aimer dans votre état! faites d'agrès, la musique en l'honneur des belles amies; - amies - vous les uns, les autres, aimez bien votre maman - luttant mes amis, le bon M. P. dit de lui que je conserve toujours la reconnaissance... (amante qui a été son amie (s)) M. P. a dit: je n'ai recommandé, de vous leur votre amie, vos beaux conseils... Il a parlé à maman L. - Il a pris M. à part qu'il parle d'une petite affaire d'argent - Il a pris avec moi il lui a dit: je te donne ma parole, quand tu le regardes tu pourras - moi - être satisfait... tout le monde et cette est de la même, une agitation, une chaleur intérieure, le faisait changer à chaque moment de place, dans. Il ne s'en plus remis dans son fauteuil après avoir été administré, mais il s'agissait de la pied de son lit; la tête appuyée sur le dossier de son fauteuil; puis on le mettait, accablé aux pieds de la femme; puis on le mettait sur une chaise rouge ordinaire... et à dire une fois à C. - la petite boîte basse; prend la, elle en dans mon tiroir. Mon bien aimé; après qu'il avait reçu les sacrements, il a demandé à avoir regardé pardon de ses bagues... - la nuit s'en avançant dans cette agitation, une fois je lui ai appuyé la bouche avec son foulard jaune, puis je l'ai baisé au front et ma bien aimé! m'a-t-il dit; et il m'a embrassé. - une autre fois, M. P. et M. P. de lui, il s'a baisé tout, tout moi et Collette. Bon. baisers furent moi à M. P. une autre fois j'étais assise dans la chambre et M. P. a fait un signe de la main, et M. P. se couche; je lui embrassé au front, lui m'a embrassé, et en m'en allant un signe de bouche comme s'embrasser et dire adieu!

Je suis resté seule à la garde de M. P. de lui! - j'avais résolu d'y rester, de ne plus le quitter, j'étais M. en - Dernière fois M. P. a fait un signe de la main et M. P. se faisait par le ruban blanc de la blouse: j'avais couru; et était froid...

Je dis une fois à René, baissons ces mains qui ont tant travaillé pour nous !
Seul peut-être je me suis encore approché de lui... et j'ai bien dit à ton
honneur et à son ! Deux jours après tes souffrances, il a souri ! main quel
sourire d'ancien ! le dernier ! — encore une fois m'est venue l'approche
de lui et m'a baigné la joue... les lèvres et autres glaces !
J'ai vu sa pauvre et chère tête qui ne se soutient plus, alors,
je me suis avancé pour la soutenir et l'ai appuyé sur moi, sa
respiration était fortifiée et précisée ; René un jour, je lui ai fait
M. et C. sous vos yeux, je tenais cette tête sacrée et j'entendais
par sa respiration devenir faible et solitaire, l'éloigner, à chaque
souffle... des saignements se faisaient dans la tête, comme si la
vie s'en détachait, nous écartions ! puis René l'en crève ! la
volonté de Dieu s'en fait !... il n'a plus !

J'ai déposé cette tête si chère sur l'oreille, et avec
les yeux et la bouche ouverts ! j'ai encore baigné ses deux
mains et son front, et me suis éloigné priant Dieu de me
donner cette force !... j'avais invoqué jadis sur cette tête mourante
j'ai tenu la tête dans mes bras, moi qui il avait choisi la
première nuit dans les bras avec la joie paternelle, et c'est en
mémoire de tout cela que j'ai fait ! — et avec quel respect douloureux
j'ai baigné ces mains, ces mains ! qui se baissent pas comme pendant
cette agonie ! pas un regard de la plus légère vibration ; Dieu l'a
endormi dans son sein ! — (Il était si calme, après la commotion
Il nous disait : je suis plus de confiance...)

ah nous aussi père cher ! nous sommes pleins de cette
confiance que tu es avec celui que tu as si bien servi, et mis, même
dans la réprobation à la mort, et qui, que, comme tu disais encore
il est dans l'ordre de la nature, mes chers enfants, nous y passons tous
malgré nos vœux, afin la mort ne soit effrayante de nous, de nous seuls,
nous avons donc cette confiance que tu es dans le sein de Dieu, et que tu lui
prie de nous donner cette bénédiction que nous servons tes paroles : ainsi
te trouvant ; la religion... pratique-la — nous te le promettons, ainsi Dieu
que Dieu ne perdure de jamais, oublier cette sainte promesse, et que la bénédiction de
notre Père nous soutienne dans la vie ! +

Mes chers! n'est-ce pas sans chers! —

97

— Il s'agit un jour. A grand la raison
J'ai vu par là elle perd tous les jours.

Je dis une
Sente pres
honneur
L'onneur
de lui et
... j'ai
Je me suis
Respirat
M. de l
pen Sa
Stapier
vie l'au
Volonté

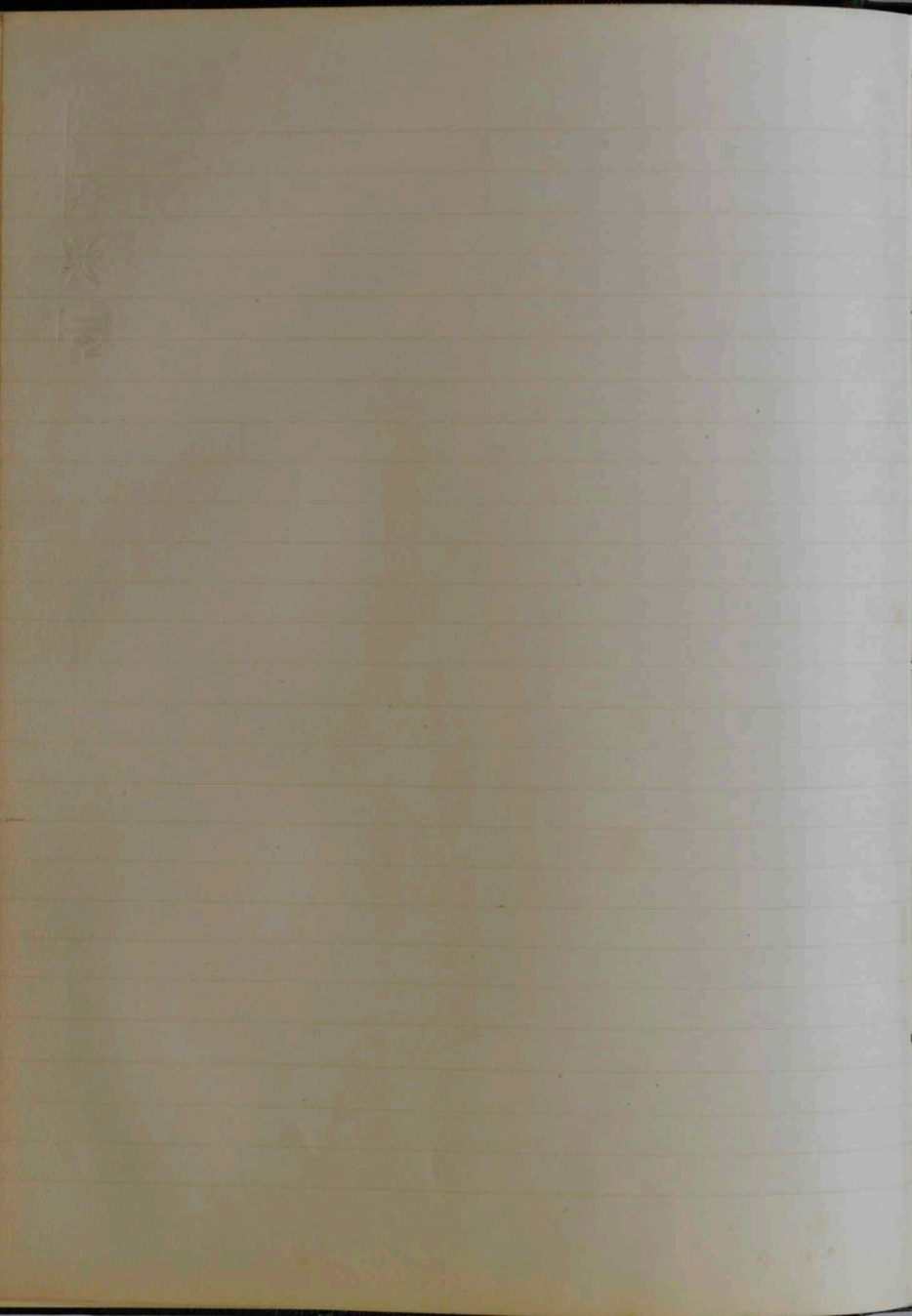
les ye
Mains
Fou
jet
pre
me
J'a
ette
endob
H

Long
Faus
I en
mag
nois
pre
te

que on
hote Pere nous Serbonne Faus en

... et ...
... et ...

... et ...



Me voici en 1875... bien vieille! et n'ayant pas cette
 ouvrage de continuer ces détails, ni de recopier les mots, bien
 insuffisants, jetés sur un papier d. les 1^{er} jours... j'ai donc
 collé ici cette feuille. Et y marque beaucoup de choses car
 je ne dis rien du mariage et mariage chagrin de ma mère
 M. De la vie avait été si identifiée à celle de mon Père...
 puis les soins du Père dans ces douleurs terribles et dernières...
 .. je me bornerai à mettre les dates et les choses les
 plus importantes pour vous, que je retrouve à peine
 ébauchées d. mon agenda.

17.7⁶
 1842. Pendant le service à l'église. (M. D. de l'ordie,) maman
 est venue chez moi... nous avons assisté du comend'ân
 et, toute deux, tra la tette...

20.7⁶ Mon Oncle Guyonnet est arrivé... très frappé de ce
 malheur et attristé et d. l'éc pour nous tous.

8⁶ M^{me} Melchior est venue demeurer chez maman, elle procède des
 lieux de charité avec Robert, et je lui en ai donné de Paris.
 écrit des lettres pour maman.

26.8^a Après les lieux des D^{es} Demion, (Charlaine et sa sœur.)

29 - j'ai été malade.

1⁹.9⁶ Visite du M^l. Paulin,

6. Fini chez Maman, j'ai continué à être souffrante et ne pourrais
 guère marcher.

D. 1842. mes filles à cette époque. - 2. Demion - M^{lle} Beaulieu, M^{lle} Balaine.

Clarie, M^{lle} Henry, (M^{lle} Cruchet), M^{lle} Roblet, Gladys, - Elisabeth, Francis,
M^{lle} Lagie, M^{lle} Rothschild. (à Boulogne.)

nos amis: Montbeillard, Ledere et Hittorff., Raulin^{es}, Lethou, Ingres,
Rebel, Destappe, Verignon, M^{lle} Kieré, Thérèse, et Fabre, Carot

nous donnions 150^{fr}. par mois à Biarnan Saugay, pour nos

deux, les deux petites, la nourrice et la bonne! comment pouvait-elle
suffire avec sa petite rente? Plus 600^{fr} de la rente d'E. faisait 2400^{fr}.)

année 1842. reçu par leons et mitique du Roi. 13532^{fr}.

Eugène avait pour élèves: M^{lle} Lamarche, M^{lle} Lacroix, Mary^{te} de Maubourg,
M^{lle} de Crisenoir, - M^{lle} Hennin - Elisabeth, M^{lle} Moreau, - M^{lle} Cahours,
M^{lle} Demion; M^{lle} E. Rodrigues. -

1843

- Janv. pour parler avec les Ingus ou Hictorff p^r Flandrin.
- le 13. f^o M^r. Ingus a présenté Paul Fl. chez M^r. Lamy à maman B. chez nous.
- le 19. avec Maman et Eugénie, été voir les tableaux de M^r. Flandrin.
- le 20. Soirée chez nous (table) les M^{rs} Flandrin; Rebec, Raubin, Orsch. - M^{me} Melchior a chanté les morceaux d'E. - Jouis de Bach.
- le 21. Chez M^{re} Ingus. le 22. champs illis av. M. - le 23. le soir chez Maman.
- le 27. les M^{rs} Fl. le soir, et M. et C. - le 6. Mars, M. C. et les Fl. à Dint.
- Peu après, après en C. ne voulant pas quitter Maman.
- Maman venait souvent, et moi j'étais toujours souffrante. M^r. Baston m'a mis un vésicatoire, ordonné les bains de Barège.
- le 1^{er} avil. (E. M^r. de Galembert et les Z^{ms} de Montalivet.) A. Boty. - S. M^{me} Duparc.
17. mai. Visite de M^{me} de Boucheporn, elle avait venu Papa à Viehy... Elle a donné à René 500^{fr} en souvenir de M^r. Benin de Boucheporn, son Parrain, René l'a employé à acheter le terrain ^{de l'Ingus} à Montmartre!
18. Mai. Visite de M^r. de Jamithat, il est venu du temps en temps nous voir et n'a jamais oublié Papa.
20. Juin. Maman a quitté le logement de la rue Pigalle N^o 4. pour aller au N^o 20. maison Buzot.
- le 1^{er} Juin: E. M^{me} Audeot. - M^{me} Azavedo. - (de la Tour du Pin etc.) E. M^{me} de Guehen - M^{me} de Rocca. - M^{me} Motingue. - M^{me} Pichard. - M^{me} de Vlast. - M^r. Lamarche. - M^{me} Galimard. - M^{me} d'Hayperville. - M^{me} George. (M^{me} Neudon, M^{me} Fledert. M^{me} Dupont. - M^r. Vermet.
- à cette époque M^{me} Logière M^r. a donné le Pans à son ordo, (elle n'a d'accord père, ce bono fait par M^r. Barthelmy.)

1843.

3. juillet. à 7^h 3/4. ^{soir} Partis pour Trouville, M^r. Rodson m'y envoyait pour faire suite au traitement commencé, mais l'année était froide, les bains m'ont occasionné une congestion au foie, et Louis a été pris de la Dysenterie. Nous emportions un gros bagage. D'ustausils, argentoride, batterie de cuisine, &c. on n^e avait prévenu qu'on ne trouvait pas ces choses. M^r. Moquin, Sirey, que n^e nous ne connaissions pas mais qui n^e s^{ont} allés adressés, (je crois par les Hittorffs.) n^e avait retenu la petite maison Perchey. -

4. juillet Pas de chemin de fer en ce temps là. Diligence jusqu'à Lisieux où n^e sommes arrivés à 8^h. Du matin, là, Louis me Calcule, et à 11^h parais p^r Trouville où n^e sommes arrivés à 2 heures, Julien avait mal au cœur, on l'a couché tout de suite, dans une auberge où n^e sommes arrêtés avant d'aller chez M^r. Perchey. -

le 7. Pile le 1^{er} de mes 30. bains, - grande suffocation. Agnès a pris aussi quelques bains. - Eugène aussi. - Nous étions tous réunis, maman, Suzay et Désirée, laquelle faisait la cuisine. - notre promenade était la Plage puis à Bouques, E. et J. car je marchais peu.

le 16. Nous avons loué un Piano. - Sonates de Bach, av. E. Leçons d'écriture à Julien. - un peu d'Harmonie av. E. à mon 12^{em} bain j'ai déjà eu une crise d'estomac, on a cru que je croyais pas mal au foie. J'aurais mon Piano charmantes promenades, Belle Plage, les enfants n^e font ainsi que nous, provision de Coquillages.

27. René est venu passer jusqu'au soir. - le soir promenade

D'L. et D. sur l'eau.

28. à Teouaque, chapelle St Armand. - Château de Lallay.
 l'un de nos jolies promenades était de passer la Teouaque, et
 de nous assaier sur le herbe courtie et douce qui se trouve
 du d'œuvre. - l'un j'ohi d'è sobrie a été une marie montante
 au clair de lune, et ta sur le sablon. Guignol! Polichinelle
 et à mesure que la mer montait, on remontait la caténaire!
9. août
 c'était de bien jolies impressions! ce soir là, passé la Teouaque,
 je suis resté assis dans un champ où passaient de belles vaches,
 il y avait un délicieux clair de lune. l'ogon est allé plus loin et
 ils sont venus me reprendre. peut-être quelques jours n'è avons eu quelques
 douleurs que j'oprouvais vraiment de si que j'étais pas froid.
10. Encore passé l'eau, cherché des Raquillages. le soir sonaté du Dauch
 avec l'ogon, à 11^h 30⁰ l'ogon s'ont pu voir la lune qui se bête lui
 dans la Teouaque; ad'mit le balancement des bateaux d'è la mer me
 départ du bateau à l'ogon, et les nuages légers, aux couleurs d'emp'isme.
11. le jour là, j'ai pris mon 50^e bain le matin. - à 6^h j'ai éprouvé
 un grand malade, puis de grand souffrance.
12. l'un est cherché le D^r Foyot, que est un commissionnaire par. il a sédumé
 du laurier séché, et du raprot. l'omoplaste avec des fens chassés. il est
 devenu le soir, mais n'ordonnaie rien de plus, d'ontait-il du mal? ou la
 voyait-il trop bien?
14. j'ai été plus mal et le D^r Foyot nous a conseillé du partir...
 Il a ordonné un bain... mais n'empassible de faire entrer les baignoirs.
 on l'a monté par la fenêtre, et le bontomme apportait l'eau chaude
 dans par l'eau, de l'eau chaude trop loin.
 Il a donc fallu le rétrograder à remporter la malade, et la place

Rouen. 1843.

15. août: de la santé que j'avais espérée y trouver... c'est dans le jour
de l'absorption. à 7^h 1/2 je suis partie avec Eugène, Agnès et
Julien. - Maman Suezay est revenue avec Désiré et Louis.
Mon baigneur m'a portée dans la voiture qui allait à Honfleur;
et j'ai fait ce trajet, la tête appuyée sur Agnès, éprouvant
un mélange de souffrance et d'admiration pour cette route
en ce temps là idéal. - Arrivé à Honfleur, on a repris du Soda Water
qui, mêlé avec du sirop était mon seul recours. - Hélas! que de
tristes choses... il nous a fallu prendre un Canot, pour
aller en mer rejoindre le bateau à vapeur du Havre à Rouen.
et nous sommes passés au pied de cette côte de Grâces, où nous
avions fait le projet d'aller en pèlerinage, au retour: le
bon Dieu a vu notre sacrifice, cela valait mieux d'insinuer.

à 11^h 1/2 nous avons rejoint le bateau à vapeur la Normandie,
il y avait du brouillard. Je me suis mise dans la Cabine, et je
souffrais toujours. - un M^e croyant que j'avais le mal de mer
est venu m'offrir des pastilles... ce voyage a été long, ma
plus douce occupation était de voir Julien, qui venait regarder
dans la cabine par la fenêtre du pont. - nous ne sommes arrivés
qu'à 5^h à Rouen. - Là, autre véhicule... un fiacre bien sûr pour
mes douleurs... à 6^h au chemin de fer... à 11^h arrivés à Paris.
- Encore une impression douce: en passant à une Station
nous avons entendu des Violons ou Dansait... ce son, qui est
toujours pour moi le pays; cette gâche calme, un peu au loin,
tout cela ne s'effacera pas de ma mémoire.

arrivés à la gare, en attendant un fiacre, je me suis
mise sur mon matelas, sur les marches d'une porte de la

16 août. rue d'Amsterdam, (il paraît q. n! l'avions emportée?) enfin le
D^{ns} et le ^{me} véhicule est arrivé! et à minuit j'étais dans ma lit.

le 16 s. M^{rs} Bodson est venue 2 fois, le 17. 3 fois. le 18. on m'a porté
25. sangues. le 19. j'avais la fièvre, le 20. encore des sangues!

2 7^{me}. J'ai été au bain. - le pris le bain de Barège ce mois de 7^{me}.
le 10^{me}. Eugène est parti pour Elle, (fête pl. la reine d'Angleterre.)

le 3. J'ai pu aller à la g^e messe. - les jours la visites de: M^{rs} Boëly,
M^{me} Eugène, M^{me} Delton, Pauline Dupuis, Armandine M^{me} Kéni &

6. Etous d'Eugène. Maman et Colette ont dîné avec nous.
Pendant tout ceci Maman Sarzag était revenue avec Louis et
Desiré, ramenant tout le bagage emporté à Courville, et ayant
eu toutes les peines de location, paiements & dévau par la diligence.

(La location du Piano de Courville avait été 35^{fr}. -) Bateau à Vaucou 35^{fr}.
Houffort. 7^{fr} 50 - ch. de port. 12. 44. ^{Plus} le Logis Perchey 250. ^{fr} - l'ouvrage du rebout 35^{fr}.

D'où était venue cette violente attaque du foie? - le chagrin de la perte
de Papa et le tourment de ce long supplice... Saisis de mal, pris en
mauvaise prédisposition, une année froide, et pris trop sués?
"Mon Dieu! Je m'occupais de moi!" et je ne l'avais pas qu'au
mois de Décembre je venais d'ess^{er} mourir Maman!

le 9. Cont. à M^{rs} Bechem (Je crois que c'est la 1^{re} fois.) communi le 13. 14^{me} pl. Léa.
le 15. chez Maman. - elle est venue travailler au jardin. le 16. messe pour Papa!

Maman a dîné chez nous.
J'avais repris le Piano, et l'harmonie. - Boëly venait souvent.

Octobre 8. Jouis chez Boëly à 2. Raust - Villet, de Præctin; M^{me} Hottinquet, M^{me}
du Montigny. (Jouaube)

le 16. aux Pîples, avec Louis et Julien. (par agnès) Eugène allant et venant à Paris.
Prennables avec agnès; le cas aux enfants; musique avec M^{me} Hottinquet.

23. octobre. Retour des Lépiles. - Je trouve que le n° payé sur 1500^{fr} du legs. M^r. Langg, papeterie, etc.
31. - Reçu le Piano neuf. (le carré de Stuyel, que lui et Schayross m'avaient choisi comme meilleur que celui qⁱ j'avais essayé la veille c'est ce Piano qui a servi jusqu'en 1873 ou 74. - 30 ans !...)
3. 9^m. J'ai lu le 1^{er} Tomo du Mozart (p. 6) chez M^{me} Kicic, avec E. et Noëlle, (Tous monde.) - acheté le portrait du Cherubini. 12^{fr}.
- le 28. 9^m. Soirée. - 1^{re} d'Haydn n° 47. - 2. quatuor n° 3. - 3^e C^{to} Mozart, (Sol.)
- le 5. Décembre. J'ai un quatuor de Mozart chez M^{me} Couder. (D^r. l'abbé)

Et voilà encore un coup terrible. ici j
ne trouve plus rien sur mon agenda... ma
mère bien aimée a senti tout à coup les atteintes
de cette horrible maladie. comme elle avait tellement mal au
cœur on lui a donné une toute petite purgation, (magnésie & co),
Hélas! cela a mis le feu. les vomissements ont commencé et
se sont succédés. on a consulté; on a pris Chancrel p^r.
Essayer si le Homœopathie réussirait. les autres ne
croyaient pas la guérir ou possible et nous nous étions
à essayer les remèdes excentriques. mais rien n'y
a fait en le chagrin et la maladie. c'était trop pour
n'y pas succomber, il semblait que cette autre partie de
la Vie de mon père ne dût pas lui survivre.

Quelques jours avant le 25. elle a fait venir l'abbé Buzot
et ensuite on lui a apporté la communion. - et y
avait une sœur prêt d'elle, sa pauvre Collette ce Dieu ne
suffisant pas.

Un soir, en causant avec moi, elle se passait

La. viè et disait qu'elle avait vécu heureuse bien des années, et que c'était le moment pour elle quand (disait-elle,) on finit l'office et on éteint... on dit: "In manus" ... elle me confiait que Colette, seule, l'inquiétait, que René et moi pourrions vivre, mais elle... elle a pensé à ses petits enfants et si a dit: "Ma bonne sera pour Julien". — elle leur avait envoyé une petite boîte de Pastilles, écrivant dans la boîte sur un papier: "pour mes petits amis."

La. Velle, Agnès est venue faire sa chambre et y a mis le soin qu'elle seule pouvait y mettre.

Eg. L. 1843.
Noël !!

Mais quelle nuit de Noël !! on est venue nous chercher... elle était dans son fauteuil, devant la cheminée, enveloppée dans son manteau, (que j'ai toujours sur mon lit. l'hiver,)... et puis il a fallu la recoucher... et le froid l'a envahie... et nous étions tous là, auprès d'elle... on a voulu la ranimer en lui donnant un peu d'eau de Melisse mais... souffrance de plus! cela la brûlait... et puis elle disait... "mes enfants je ne vous vois plus... mais je vous entends encore." — La sœur, quand elle a vu la fin approcher m'a dit il faut lui lire les prières des agonisants, vous êtes l'aînée... non jamais je n'ai éprouvé pareille sensation... c. serait trop de l'analyser... N. S. a vu cette souffrance qui a pu être unie à celles de ma mère bien aimée... et dans cette nuit, si illuminée par le Sauveur, il a

1843.

repris à lui l'âme de ma mère... Oh! quelle
généreuse et droite nature! quel cœur charitable,
aimant les pauvres, ne les oubliant jamais, et
trouvant toujours moyen de donner et d'aider,
et quelle tendresse et quels soins pour nous!
quelle lumière intelligente et secourable pour
mon père, accablé si souvent de devoirs
déliés où le conseil était un soutien nécessaire
et où l'aide unique de ce second lui-même lui
a jamais manqué!... Belle vie! pure, simple,
dévouée, s'oubliant elle-même, irréprochable toujours.
Quelle noble mère! combien compte-t-on de ces caractères
maintenant, et quel exemple que ce ménage!...
incluons nous et remercions Dieu d'avoir permis que
ses filles n'aient point à rougir devant sa mémoire.
Et n'y avait plus de maison paternelle!...

Roni et Collette ont quitté peu après la maison Nuyot
20 rue Rigalle, et sont venus demeurer au coin de la rue
Boursault. — Là, jusqu'en 1846. ^(do suit mariage s. René) Collette a tenu le ménage de
Roni, et cet intérieur elle le rendait charmant, comme
elle sait faire toutes choses.

Fin de 1843.

En 1843. Je trouve que notre recette a été de 105,116. 25 ^f
 Nous donnons 1030. par mois à la^m Salsmann. = 130^f.

6. Mars. Donnée à Colette un bracelet des 1^{rs} chevaux de Louis.
 Insémit Louis et Julien à la 5^{to} on fance.
 Eté à St. Méry, 9^m de M^{me} acarie, pour mes enfants.

Je trouve en Etèves nouvelles à P. M^{me} d'Harcourt - Chapelle. La Courtrai.
 M^{me} de Brigueuse. M^{me} de Richal. M^{me} de la Gagnon.

Junin. Mariage de Gladys ^{le 27 (jeudi)} Junin: Voyage au lycée.
 Voyage à Riedel.

Mon oncle Guynonnet est venu à Paris et a demeuré
 rue de La Rochefort St. Lazare, au bas de la rue de la Rochebonne au D.

Juillet. - J'ai payé à Maman Saugay 32. f. pour 16. diners de mon oncle.

fin d'août ou 7^{to} - 2^o Voyage à Riedel. - ne pas oublier l'entrée du B^l
 qui la 1^{re} fois qu'il y venait d'est élané en faisant une
 vigoureuse glissade jusque d. le petit salon où il est allé
 tomber aux pieds du vieux Marquis. (le père.)

29.

31.

3.

62.

63.

200.